

- 2 — L'ATERRISSAGE PRESUME de Marliens.
- 3 — LES « M.O.C. » devant la science, par F. LAGARDE.
- 4 — ATERRISSAGES RECENTS ET PLUS ANCIENS.
- 5 — « M.O.C. » observés à basse altitude.
- 6 — UN EVENEMENT EXTRAORDINAIRE près de Marvejols (Lozère) le 13-10-67 ?
- Observations diverses de « M.O.C. ».
- 7 — OBSERVATIONS DE NOS LECTEURS
- 10 — APPARITIONS D'ETRES BIZARRES AUX U.S.A. du nord en 1966.
- OBJETS SUSPECTS.
- 11 — DETECTEURS DE « M.O.C. » ET RESEAU DE DETECTION.
- APPELS DE DETECTEURS.
- 12 — LES CAS DE RECIDIVES D'ATERRISSAGES, par R. VEILLITH.
- NUIT D'OBSERVATION du 22 au 23 Août 1967.
- GRAPHIQUE DE VISIBILITE D'ECHO I et II ET DE PAGES.
- 13 — QUELQUES LETTRES DE NOS LECTEURS.
- 14 — L'ORIGINE DE LA COSMOLOGIE D'URANTIA par J. WEISS.
- 15 — LE SPIRITUALISTE FACE A LA SOCIETE, par A. CHATILLON.
- 16 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 23 Juillet au 23 Septembre 1967, par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro: 2,40F.
Abonnements:
Voir
dernière page

Fondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES COSMIQUES ET HUMAINS : MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, ASTRONOMIE, ALIMENTATION RATIONNELLE, RESPECT DES LOIS DE LA VIE, SPIRITUALITE, etc...

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

MERCI !

Depuis la parution de notre dernier numéro, un bon nombre de nos lecteurs attendent avec impatience des nouvelles de la progression de « Lumières dans la Nuit », espérant qu'aura pu être franchi le cap difficile de la crise de croissance ; les nombreuses lettres reçues à ce sujet en témoignent, et nous en avons été beaucoup touché.

Tout de suite nous pouvons rassurer ces lecteurs : oui, à l'heure où ces lignes sont rédigées, il s'avère que depuis quelques semaines la progression de notre revue a atteint un rythme sans précédent, bouleversant les pronostics les plus audacieux. Sur la lancée actuelle, il est bien évident que les derniers obstacles seront franchis dans un court délai.

Tout se passe désormais comme si l'action demandée par nos deux amis de Tarbes, appuyée ensuite par nous-même dans le précédent numéro, et entreprise par de nombreux lecteurs, avait mis en marche une puissante machine dont les effets sont difficilement prévisibles, parce qu'aucun de nous n'en possède plus le contrôle. C'est ainsi que de toutes parts, tant de France que de l'étranger, s'abat un véritable déluge de lettres auquel nous faisons face avec mille difficultés. Et parmi celles-ci, un nombre incroyable de rapports d'observations, ce qui nous prouve à la fois que jamais le crédit de notre revue n'a atteint un tel niveau, et que la vague de « M.O.C. » annoncée paraît toute proche (pour ce dernier point, nous redoutons que les témoins n'alertent pas assez la grande presse et que la « vague » passe presque inaperçue des non initiés).

C'est dans cette conjoncture unique qu'il nous faut prendre les décisions pressantes et importantes indispensables pour mener à bonne fin la marche de notre revue. Par leur foi dans le destin de « Lumières dans la Nuit » qui leur tient si à cœur, grâce à leur idéal puissant, nos lecteurs ont permis le bond en avant souhaitable. La confiance témoignée par eux, en nous donnant le feu vert, n'a pas le droit d'être déçue et elle ne le sera pas.

Les dispositions nouvelles auront leurs répercussions progressivement. C'est ainsi que nous envisageons tout d'abord d'ici la fin de l'année, de présenter notre revue en deux numéros distincts : l'un consacré exclusivement à la question des « M.O.C. » sous tous ses aspects, et l'autre, un supplément de quelques pages, traitant de sujets autres que celui des « M.O.C. » ; c'est ainsi que les problèmes spirituels, alimentaires, ceux du respect des Lois de la Vie, etc... seront abordés. Nous pensons que cette formule accroîtra encore les possibilités de diffusion de « Lumières dans la Nuit » ; d'autre part, quelques lecteurs ont manifesté ce souhait, pensant qu'il vaut mieux ne pas mélan-

ger dans une même revue des questions si diverses, et cela bien que l'étude de ces problèmes leur paraissent hautement désirable. Si cette formule est retenue, il est évident que ceux qui manifesteraient leur volonté de ne pas recevoir le supplément, traitant de divers sujets (dont certains ont, qu'on le veuille ou non, un lien avec celui des « M.O.C. ») ne le recevront pas.

Que ceux de nos lecteurs favorables à cette formule nouvelle, et qui n'en ont pas encore manifesté le souhait, veuillent bien nous le faire savoir prochainement.

Ainsi, « Lumières dans la Nuit » va, au sein des ténèbres de notre époque, poursuivre la noble tâche qu'elle s'est assignée, avec le concours de toutes les bonnes volontés qui l'assistent sans cesse, et chaque jour davantage.

DERNIÈRES NOUVELLES

- 1) Un atterrissage de « M.O.C. » devant 100 témoins a été signalé en Angleterre au début du mois de Juillet. D'autre part, des nouvelles de source privée font état d'une vague de « M.O.C. » dans les pays scandinaves ; il faut en attendre la confirmation possible.

Ces dernières semaines nous avons reçu un nombre important de rapports d'observations, très significatifs ; il semble que la « vague » annoncée est imminente et débutera avant la sortie du prochain numéro de LDLN ; que chacun se tienne prêt à observer, à enquêter (avec minutie en utilisant le questionnaire type du numéro 88 de notre revue) à ne pas omettre de téléphoner aussitôt à l'observatoire le plus proche, si les circonstances le permettent.

- 2) Nous avons décidé une « Nuit d'observation » du 22 au 23 Août, étant donné la conjoncture paraissant favorable à cette date. (Voir page 12).
- 3) Un nouveau Détecteur, le « GEOS 5 » est disponible immédiatement (Voir page 11).
- 4) Nous recevons de nombreuses lettres nous demandant des adresses d'abonnés ou de possesseurs de Détecteurs, nous ne pouvons communiquer de telles adresses sans autorisation des intéressés. Pour solutionner ces cas voici, ce qu'il faut faire : a) adresses d'abonnés : créer un Cercle LDLN. b) possesseurs de Détecteurs : Nous envoyer une lettre que nous transmettrons à l'intéressé, en indiquant les initiales figurant sur la liste du Réseau de Détection, et le nom de la localité (joindre un timbre poste S.V.P.).

DERNIERE MINUTE (20 Juillet) : encore 2 atterrissages, l'un dans le Doubs, l'autre en Argentine. LA VAGUE PARAÎT DÉBUTER.

L'ATTERRISSAGE PRÉSUMÉ DE MARLIENS

(Marliens est un hameau situé près de Genlis qui se trouve à 17 km de Dijon).

Les étranges empreintes de Marliens gardent tout leur mystère et les enquêteurs sont perplexes, car ils ne peuvent attribuer ces marques à aucun engin terrestre ou aérien. Ce n'est pas non plus, ni un projectile lâché par un avion et les traces laissées dans le sol ne correspondent aucunement à celles qu'aurait pu faire un explosif quelconque. Dans ce cas d'ailleurs, on aurait retrouvé des débris métalliques ou des morceaux de carton : il n'y en a aucun.

Depuis la découverte, le sol a été passablement bouleversé par les différents chercheurs, mais les premiers témoins affirment qu'au centre de la cuvette, on voyait très nettement une empreinte en arc de cercle comme celle qu'aurait pu faire un tuyau de poêle coudé et absolument lisse. Quant aux trous qui se trouvent à l'extrémité des branches de l'étoile, ils sont ronds et s'enfoncent jusqu'à 70 centimètres dans le sol. Leur entrée est rectangulaire, mais c'est parce que les premiers enquêteurs ont essayé de les sonder avec une barre de fer qui avait cette forme. Enfin, toujours au centre de la cuvette, il y a une marque profonde d'une trentaine de centimètres et de 20 cm de diamètre environ, provoquée par un objet cylindrique arrondi à son extrémité et très lourd, car tous les cailloux sont cassés à cet endroit.

Des spécialistes de l'étude des sols se sont rendus sur les lieux hier matin, et ils sont eux aussi fort perplexes. Les trous, d'après eux, ne peuvent avoir été creusés par aucun objet terrestre, sonde ou autre engin similaire. Ils ne sont pas d'origine naturelle et font un peu penser à ce qu'aurait pu produire la tarière d'un insecte géant ! Une tarière qui ferait 5 à 6 cm de diamètre ! Autre constatation étrange : ils ont soigneusement creusé le long d'une fissure naturelle du sol qui aboutit à la cavité centrale. Or, tout le long de cette fissure, à 20 cm, sous la surface et sur une largeur de 3 cm, on retrouve la fameuse poudre gris-mauve. Pas d'explication, là non plus, car une injection de gaz ou de poudre aurait maculé la fissure sur toute sa hauteur. La poudre est partie à l'analyse et on ne connaît pas encore le résultat.

Le maire de Marliens, M. Maillotte, a ramassé sur les lieux du bouleversement une motte de terre perforée de part en part par un trou rond. Sur un des bords, un silex, pierre extrêmement dure, a été coupé comme aurait pu l'être une noisette par une lame de rasoir.

« La foudre », disent certains. Comment expliquer alors qu'il n'y ait aucune trace de brûlure sur la terre ou dans les herbes. Et comment expliquer que la foudre ait pu forer des trous aussi bizarres et réguliers ?

Alors, il faut bien lâcher le mot, on peut peut-être penser à un de ces « objets volants non identifiés ». Et il faut rapprocher ce phénomène de l'apparition à Valensole, dans les Basses-Alpes, le 1^{er} Juillet 1965, d'un de ces engins, qui s'est posé dans un champ de lavande. Un agriculteur de l'endroit, M. Masse, homme considéré comme sérieux et sobre l'a observé et a vu deux êtres de petite taille en sortir. L'un d'eux l'a paralysé avec une espèce d'arme qu'il a sortie de sa ceinture, alors que M. Masse s'était approché à 8 mètres de l'engin. La « soucoupe » puisqu'il faut l'appeler ainsi était posée sur une sorte de pédoncule qui s'enfonçait dans le sol et qui était entouré de six tiges, reposant elle aussi sur le terrain. Les marques retrouvées à l'endroit indiqué par le cultivateur étaient exactement semblables à celles de Marliens avec les mêmes trous ronds de 30 centimètres de profondeur terminés par des cavités. Ces faits ont été constatés par le commandant Oliva et le capitaine Valenet, de la gendarmerie de Digne. Quant à l'imprudent M. Masse, il a pendant plusieurs jours été atteint d'un sommeil invincible dont on n'arrivait pas à le tirer !

Phénomène identique en Argentine, le 19 juillet 1965, sur la plage de Ciudad Colonia, d'où des dizaines de témoins ont vu un engin circulaire décoller. Sur le sable, on a retrouvé les mêmes traces de sillons en X.

Une dernière constatation va sans doute vous étonner. Aimé Michel, un spécialiste des objets volants non identifiés, a découvert que ces engins semblaient obéir à des lois bien précises : Ils se déplacent suivant des lignes rigoureusement droites. Il a pu asseoir cette théorie sur des milliers d'observations de ses correspondants en France... Les lignes ainsi obtenues forment une sorte de quadrillage, qui fait penser à un quadrillage de photographie aérienne. Le 29 septembre 1954, un objet a été observé le long d'une ligne Rigney (dans le Doubs), Nevers, le 2 octobre 1954, ligne Jeumont (Nord), Morestel (Isère) le 3 octobre ligne Montbéliard (Doubs), Château-Chinon (Nièvre) ; le 7 octobre, Jettingen (près de Mulhouse) ; La Châtre (Indre).

Or, tenez-vous bien, ces quatre lignes se croisent dans la région de Marliens ! Prenez une carte de France et vérifiez. La ligne Jeumont-Morestel coupe les trois autres à environ 90°, à Marliens.

Alors ? A vous de conclure si vous le pouvez...

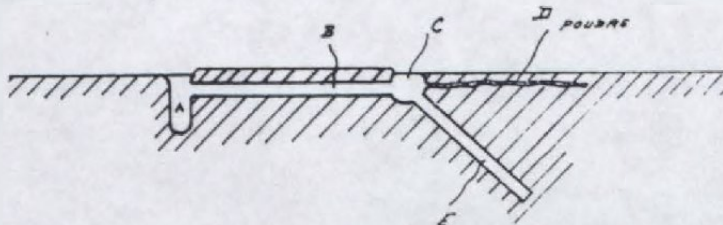
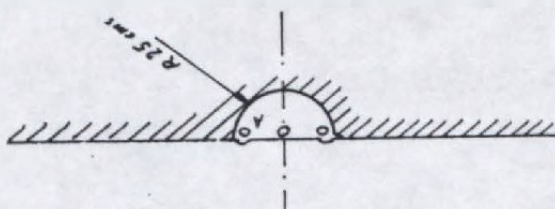
Jean CERLES

(« La Nouvelle République », 12.5.67).

Précisions complémentaires

Le champ avait été labouré en novembre 1966, et le maire dit qu'aucun objet, charrue, etc, n'était resté dans le champ.

L'empreinte centrale, de la forme d'une demi-meule de fromage, (cela rappelle la roue des Vosges) est très nette, ou du moins l'était au début, raconte le Cdt de gendarmerie. Il a fallu un marteau pour en extraire des échantillons tellement elle était dure (comme à Valensole !). La terre donnait l'impression d'avoir été comprimée sous une pression énorme. (Dessin 1. A).



De cette empreinte partent les canaux B, schématisés sur le dessin, qui n'étaient pas visibles si ce n'est par une boursofflure du sol, sur toute leur longueur. Au bout des 6 canaux, semblables une fois la terre ouverte, à des empreintes de branches, demi-rondes, dures, quoique moins que l'empreinte centrale, des doubles creux appelés pieds de chameau, soit en forme de 2 demi-sphères séparées par une cloison (C). Les canaux menant à ces pieds sont sinueux, mais sans angles vifs, dans le sens horizontal, parallèles à la surface du sol, verticalement.

Des pieds de chameaux partent des trous parfaitement droits eux, (E) d'environ 10 cm, de diamètre, et de 30 à 60 cm de long, inclinés à 45 degrés environ, et formant un V depuis les pieds de chameau.

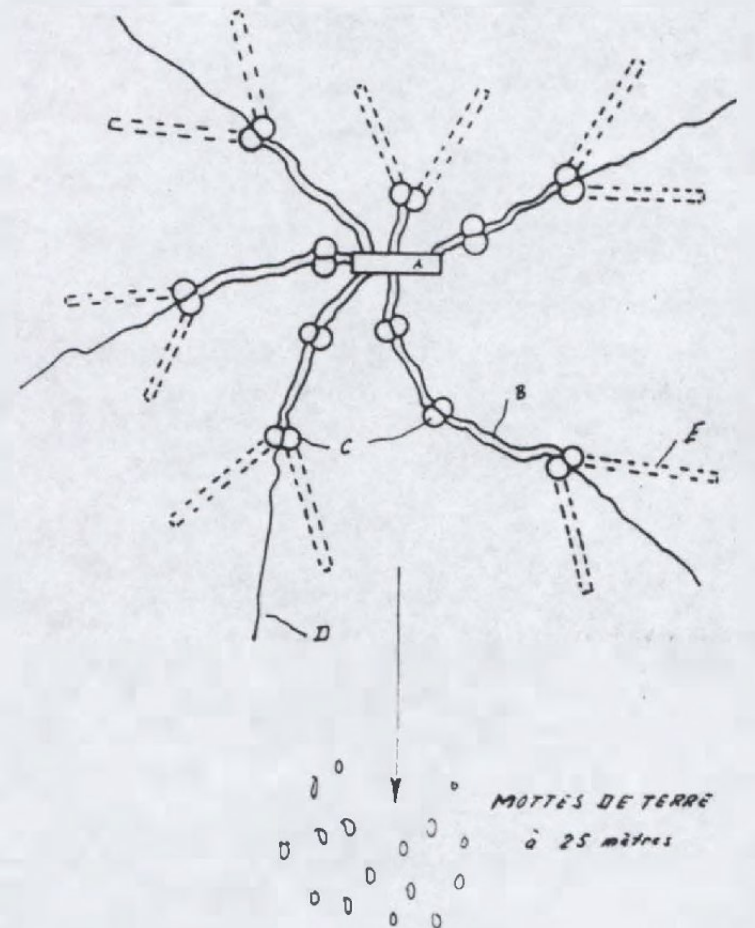
Ces trous, par la suite étaient recouverts de terre, et il a fallu dégager l'ouverture, pour les mesurer. De ces mêmes empreintes de pieds, partent en prolongement, des sortes de rubans d'environ 1 mm de largeur, par 10 mm de hauteur, sinueux aussi, mais parallèles également à la surface du sol, à environ 15 cm sous celle-ci. La largeur des pieds de chameau est de 25 cm environ. Les rubans partent de toutes les traces disposées

autour de l'empreinte centrale, sauf de la plus courte, qui mesure environ 1 mètre de long. Celle qui est opposée à cette trace courte est la plus longue et mesure environ 2,5 à 3 mètres, les 4 autres étant de 2 mètres. Ces rubans sont remplis, (ou plutôt semblent avoir été causés par une étincelle électrique ou un phénomène similaire) de cette poudre grise qui par la suite devint mauve-violette. Ils sont donc très fins, et ne sont visibles qu'en creusant à la bêche dans le prolongement des canaux B.

Des mottes de terre ont été projetées jusqu'à 25 mètres, du côté de la plus grande branche seulement, soit en direction et dans le champ d'avoine ou de céréales bordant le champ de trèfle.

Ces mottes sont retournées, et leur dessous montre aussi la poudre devenue mauve.

(renseignements transmis par M. Perrinjaquet).



Analyses du sol et des végétaux

En cas d'atterrissages de « M.O.C. », ou d'objets observés près du sol, nous avons maintenant la possibilité de faire analyser un prélèvement du sol et des végétaux, se trouvant en ces lieux.

Le cas échéant, il sera donc opportun de nous faire parvenir un peu de terre, sable, etc. et quelques végétaux (de préférence ceux qui paraissent avoir souffert d'un dessèchement ou d'une carbonisation). Un colis de 500 grs de ces prélèvements, est suffisant.

Il est souhaitable, dans chaque cas, de nous adresser cela le plus tôt possible, tout « Vieillessement » étant préjudiciable à de telles analyses.

TRÈS IMPORTANT

Chaque fois que vous observez un « M.O.C. » relatez cela par lettre au Rédacteur en chef de votre quotidien.

Du 1^{er} au 20 Septembre le Secrétariat de L.D.L.N. ne pourra répondre qu'aux cas urgents.

LES "M.O.C." DEVANT LA SCIENCE

par F. LAGARDE

Quand tout ce qui est venu par rapport du passé jusques à nous seroit vray et seroit sçeu par quelqu'un, ce seroit moins que rien au pris de ce qui est ignoré.

MONTAIGNE (Essais Livre III Chapitre IV)

Depuis l'aventure de LAVOISIER, ce grand savant, par ailleurs remarquable, mais qui malencontreusement nia les météorites, sous prétexte qu'il n'y avait pas de pierre dans le ciel, on pourrait croire que de nos jours, tous les grands de la SCIENCE ont appris par cœur la leçon à tirer des jugements hâtifs.

Las ! nombreux encore sont ses disciples qui cultivent cet esprit de négation, et les M.O.C. sont aujourd'hui un des motifs de leur ostracisme. On est même étonné de rencontrer en cette compagnie des personnes de notre entourage, apparemment très cultivées, niant des faits évidents, sur lesquels elles ne veulent même pas jeter un simple coup d'œil. On est tenté de les plaindre de cette infirmité.

Les savants de tous les temps, pour la commodité de leurs spéculations, classent les phénomènes qu'ils observent, leur cherchent des lois qui permettent de les relier les uns aux autres et ainsi peu à peu, péniblement, bâtissent l'édifice d'une science qu'ils enseignent aux hommes de leur génération. Ils partent le plus souvent d'hypothèses, plus ou moins bien établies par rapport aux possibilités de leur temps, et on a vu et on voit encore, en physique, en chimie, en astronomie, en paléontologie, etc... devant de nouvelles découvertes, devant le progrès qui s'affirme, s'écrouler des édifices aussi péniblement bâtis. **C'est ainsi que progresse la SCIENCE.** Ce n'est pas une critique, ni une moquerie, mais seulement la constatation de la fragilité de nos connaissances, en même temps que de la grossièreté relative de nos moyens d'investigation. Il faut, à chacun de ces coups-bas, reconsidérer ce que nous avons acquis, et reconstruire sur de nouvelles données une science renouvelée. C'est un fait de tous les jours, ou presque, la fragilité de nos connaissances, et cependant nous voyons encore certains de nos scientifiques, considérant leur SCIENCE comme une certitude rejeter avec indignation le fait nouveau qui se refuse à entrer dans leur concept.

L'esprit humain est ainsi fait qu'il lui faut une certitude. C'est ainsi que de son temps Auguste COMTE aurait voulu cristalliser la SCIENCE pour posséder des certitudes immuables favorables à ses desseins. Ses affirmations, qui pouvaient abuser ses contemporains relèvent aujourd'hui du plus haut comique, et on n'en finirait pas de dresser le sottisier de nos grands hommes ; nos contemporains les plus proches n'échappent pas à cet examen.

Lorsqu'un fait nouveau se manifeste, nous voyons les savants se pencher sur ce fait, pour l'analyser, le comprendre, essayer de lui trouver une place dans le cadre des théories admises ; il est juste qu'il en soit ainsi. Mais les M.O.C. dont l'observation devient, depuis 20 ans, une expérience quotidienne, n'arrivent pas à se classer dans le cadre des connaissances acquises. Devant l'impossibilité de leur trouver une place satisfaisante, nous voyons à ce moment précis apparaître les faux savants. Au lieu de se contenter de mettre en attente le fait nouveau qui les déconcerte, de le classer parmi les incertitudes à étudier, imbus de cette idée fautive, et combien pernicieuse, que leur SCIENCE est une certitude définitive, et que tous faits nouveaux doivent y trouver une place, certains esprits très savants, mais à qui les leçons du passé n'ont jamais servi, s'en emparent pour vouloir leur donner à tout prix une explication.

Ils les torturent, les tiraillent, les déforment, les amputent, les dénaturent pour les faire entrer de force dans un des casiers de leur bibliothèque, alors que manifestement ils ne peuvent entrer dans le meuble tout entier, et se mettent alors à pontifier.

Si ces efforts paraissent réussir parfois, tous les faits ne se prêtant pas à pareils traitements, et pour ces irréductibles, pour ceux qui se refusent d'entrer dans le cadre des connaissances

acquises, il ne reste plus qu'à les supprimer en les abandonnant à la fabulation, à la confusion, à la psychose collective.

Voici, à titre d'exemple, ce qu'écrivent Jacques et Janine VALLEE, dans leur merveilleux livre « LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE » (Edition de la Table Ronde) :

tentatives d'explications du phénomène M.O.C.

A - Interprétations physiques.

1 - Non réalité : mirages - illusions d'optique (MENZEL).

2 - Réalité :

a - non matérielle : éclairs-globulaires - effet de plasma (HAFFNER).

b - matérielle : ballons-sondes - météores - avions (GAUZIT), engins inconnus (KEYHOE, A. MICHEL).

B - Interprétations psychologiques

1 - Psychopathologiques : hallucination - psychose (HEUYER)

2 - Sociologiques : inventions - mystifications (SANGERS)

Cet exemple montre la confusion de nos savants devant une tentative d'explication cohérente, et combien il serait plus sage d'avouer qu'ils n'y comprennent rien mais ceux-là veulent nous imposer une certitude, et voilà le spectacle qu'ils nous offrent. Oh ! mânes de LAVOISIER, dites-moi où se trouve la vérité !

D'autres, plus prudents, veulent les ignorer officiellement, et c'est ainsi que sur cent onze observations faites en 1962, deux seulement ont été mentionnées par la radio française (tiré du même livre).

Voilà donc comment se présentent les M.O.C. devant la science officielle en France. Ce n'est peut-être pas entièrement la faute du monde des savants qui, dans son ensemble, est digne de notre considération la plus haute, et dont la légitime curiosité de certains d'entre eux est brimée et découragée, sinon interdite. C'est peut-être, pour la plus grande part, celle des gouvernements qui mal conseillés par les LAVOISIER de notre temps ne prennent pas une position ferme comme celle du président JOHNSON aux U.S.A.

Il n'est pas étonnant, dès lors, devant cette carence regrettable, que des esprits ouverts, mais peu préparés à cette recherche, prennent la relève de ceux qui par leurs connaissances auraient la mission et le devoir de la promouvoir. Il en résulte, bien sûr, des tiraillements maladroits, des explications peu orthodoxes, des hypothèses souvent confuses qui portent parfois préjudice à la cause qu'ils veulent défendre. Est-ce à ces pionniers pleins d'ardeur ou aux savants qui se dérobent ou manifestent leur confusion, qu'il faut adresser des reproches ? Il est vrai que devant les M.O.C. les savants sont aussi embarrassés que les amateurs, les connaissances qu'ils ont acquises ne leur permettant pas de cerner au premier coup le problème. Le phénomène M.O.C., par la nouveauté qu'il apporte, dépasse notre entendement. Nous sommes peut-être à la veille de bouleversements stupéfiants dans toutes les données de la science !

Mais il est sûr aussi que si la SCIENCE OFFICIELLE était chargée de l'étude du phénomène, les savants encouragés, il y aurait moins de ricaneurs stupides et l'incrédulité devrait se heurter à des faits réels passés sous silence, mais enfin réhabilités. Les chercheurs parallèles ne seraient plus des damnés et les M.O.C. deviendraient l'objet d'une recherche nationale au même titre que la pointe avancée de n'importe quelle autre de nos sciences. Nous serions tenus au courant de l'avancement des recherches, au lieu de nous heurter à la folle incohérence qui nous est proposée.

MERCI A TOUS

Depuis la parution de notre dernier numéro, voici les noms des lecteurs qui nous ont fidèlement remis des coupures de presse concernant les « M. O. C. » :

J. BASTIDE, J.-C. BLAIS, R. BARABANT, T. BRATT, L. BLAISE, R. BOCLE, COLIN, M. CATTET, F. DOUARD, J.-C. DUFOUR, D. DUPRE, D. DENNENFELD, G. DU LAURENS, G. DELATOUR, R. ERAUD, C. FOLLOPPE, M. FEO, G. GARIN, R. GUILLEMOT, C. GARREAU, J.C. GERARD, M. GIRARD, A. GUINAMAND, A. GEORGET, P. HENRION, J. KRIMM, PH. LA-CROIX, F. LAGARDE, G. LEBAT, P. LEBEAU, G. LUGEZ, R.F. MARTIN, R. MOUREAUX, R. PERRINJACQUET, B. PRINCIPEAU, J. ROEHR, M. RUBY, M. SEMBATI, J.P. SCHIRCH, M. SERRESSIA, D. SERRE, S. SAUNIER, F. SPAETH, R. STANIER, M. SANTOS, J.P. SIMEONI, G. TARRADE, A. VILLETTE, J.M. VAN LATEM, M. WALTER, que l'on veuille bien nous excuser si cette liste comporte une ou deux omissions.

Toute notre immense gratitude va aussi aux nombreux traducteurs qui se sont surpassés, et dont les noms figurent au bas des documents traduits.

Résultats d'analyses

Monsieur le Professeur LAUTIE, Docteur es-sciences, a bien voulu se charger des analyses d'échantillons de sols et de végétaux dans son Laboratoire de BIONODYNAMIQUE; nous lui exprimons ici notre vive gratitude.

Cinq analyses ont été effectuées à ce jour : 2 pour Bar sur Loup, 2 pour Marliens (atterrissages dont il est question dans le présent numéro) et 1 pour La Chenaud (Voir le précédent N° de LDLN).

Dans aucun de ces cas une radioactivité n'a pu être décelée, mais certains échantillons étaient déjà un peu vieux.

Un échantillon de branche brûlée (Bar sur Loup) paraît peut-être l'avoir été par une sorte de rayonnement électrique agressif, et non par du feu.

Une certitude ne pourra être acquise qu'après un grand nombre d'analyses d'échantillons provenant de divers lieux d'atterrissages.

DEMANDEZ-NOUS DES SPÉCIMENS GRATUITS POUR DIFFUSION

En attendant ce jour, c'est encore à nous, c'est encore aux sans grades qu'il appartient de relever le défi que nous lancent les M.O.C. et nous y allons de tout notre cœur, tant pis si nous trébuchons.

N. B. — C'est grâce seulement à un réseau dense d'observations et d'informations que nous pourrions fournir les nombreuses données nécessaires à la recherche scientifique moderne. Nous nous devons de développer le nôtre, par tous les moyens y compris le détecteur de M.O.C. qui pourra, peut-être, faire de nous des témoins directs.

ATTERRISSAGES RECENTS

UNE RÉCIDIVE D'ATTERRISSAGE

A BAR-SUR-LOUP (Alpes-Maritimes)

Le 19 juin 1966 un atterrissage de « M.O.C. » a eu lieu à Bar-sur-Loup. Depuis, l'emplacement précis de celui-ci a été visité un certain nombre de fois par des membres du Cercle LDLN de Nice. Voici ce qui a été remarqué, qui paraît être très important :

« Le 20 MARS 1967 :

A l'heure actuelle, sur cet emplacement d'accès peu facile, on peut constater que l'herbe a repoussé beaucoup plus vigoureusement qu'ailleurs (radio-activité résiduelle ?). Nous avons relevé dans la terre trois creux formant les sommets d'un triangle équilatéral de 3 m. de côté environ ; pas sur le lieu de l'atterrissage du 19 juin, mais plus loin, à 6 ou 7 mètres.

Toutefois, je suis assez sceptique à ce sujet, car les trous semblent récents. Si la première observation est d'une véracité absolue, je ne sais que penser de ces empreintes.



Le 4 MAI 1967. — Des membres de notre groupe se sont rendus sur les lieux le 30 Avril dans l'après-midi : les herbes étaient luxuriantes. Or, le 4 Mai, il ne restait plus qu'une poussière jaune par endroit. Les plantes sont couchées dans une même direction comme si elles avaient été « soufflées » : on croirait qu'elles ont été soumises à une dessiccation sous vide ! et le plus extraordinaire c'est qu'il a plu à plusieurs reprises durant ces quelques jours. S'il y a eu un autre atterrissage, pourquoi reviennent-ils toujours à ce même endroit ? la zone est-elle « marquée » par un procédé quelconque ? Un ami possédant une maisonnette en contrebas de la colline, nous allons exercer une surveillance cet été.



LE 21 MAI 1967. — Dimanche, je m'étais justement rendu sur les lieux de l'atterrissage pour voir s'il y avait du nouveau. Et il y en a en effet : la surface de la terre est maintenant entièrement « pelée ». J'ai pris quelques photos, qui je l'espère seront réussies, et vous en adresserai des copies dans trois ou quatre jours ; une personne de notre groupe possède une photo prise « avant », il

s'agit d'un cliché polaroid et je puis essayer de vous la communiquer.

D'autre part, je dois absolument vous signaler que bien avant le « retour » supposé de l'engin (1 mois avant environ) j'avais passé au ras de la surface du sol un ciment permanent très puissant, afin de ramasser éventuellement des particules métalliques non oxydées ; j'ai récolté ce que je pensais être des micro-météorites ferreuses ; mais était-ce bien cela ? Malheureusement, je ne les ai pas conservées.

Aucune magnétisation ne peut être mise en évidence, car il n'y a pas d'objets fixes en fer dans les environs immédiats. Détail qui a certainement son importance : en contrebas, à environ 300 m passe une ligne à haute tension (10.000 V.) ; cette ligne longe les collines. En face, dans les gorges du Loup, se trouve une station de transformation de l'EDF qui traite le courant à très haute tension et qui alimente NICE, GRASSE, ANTIBES et CANNES.

J.-C. DUFOUR

A URY

FONTAINEBLEAU (corr. part.) — Un couple de jeunes gens a aperçu, l'autre soir, alors qu'ils rentraient à Ury, en voiture, un engin bizarre posé dans un champs. La « chose » s'éleva, resta immobilisée en l'air pendant quelques instants, puis disparut mystérieusement.

— Elle émettait, disent les deux témoins parfaitement dignes de foi, des lueurs incandescentes, comme un fer porté au rouge.

(« Le Parisien Libéré » du 29 mai 1967).

EN ESPAGNE

SEGOVIE (A.F.P.). — Les frères Roman et José Arribas, de Nieva, dans la province de Ségovie, déclarent, dans un journal local, que, le 16 mai, ils ont aperçu une soucoupe volante qui s'était posée dans une pinède, au nord de Nieva. Ils affirment également avoir vu entrer des gens dans la soucoupe, qui était de couleur « cendre » et qui a décollé verticalement à grande vitesse.

(« Journal du Centre », 20 mai 1967).

ATTERRISSAGES PLUS ANCIENS

UN ATTERRISSAGE EN ARGENTINE

Dans nos bureaux représentés par Monsieur Ernesto Juan Zaiaczkowski, nous avons reçu la visite de Monsieur Casimiro Zuk, célibataire, 27 ans, domicilié dans le pavillon 171 de la colonie Apostoles. Il nous a dit à brûle pour point : « Je viens de voir une soucoupe volante ».

Nous l'avons fait asseoir et avons pris note de son récit à l'attention de nos lecteurs. Il a commencé ainsi :

« Dans la nuit du 23 août 1965, vers 1 h du matin, je roulais en vélo sur la route qui rejoint les lieux de sentinelle avec la ville de Apostoles (Fomento Agrícola n° 5).

En arrivant au passage à niveau du chemin de fer « Général Urquiza », entre les lots 310 et 312, près du virage Palavzawski, j'ai vu subitement sur ma tête, à une hauteur de 3.500 m au moins, un objet lumineux qui répandait par moments des étincelles de lumière naturelle qui s'éteignait quelques secondes et se rallumait ensuite.

J'ai freiné et en descendant de mon vélo, j'ai constaté que l'OVNI s'approchait de la terre et en arrivant à une hauteur d'environ 500 m il dessinait un demi cercle de l'Est à l'Ouest, pour descendre après, doucement, sur le champ qui borde la route, à 400 m environ de l'endroit où je me trouvais. J'ai remarqué qu'il s'agissait d'une sorte de véhicule auto moteur de forme allongée. La base centrale avait un diamètre de 5 m approximativement. L'engin dégageait par moments des rayons de lumière aveuglante et l'on pouvait remarquer qu'il possédait une sorte de visière, semblable à celles des voitures qui servent aux conducteurs pour se protéger du soleil. En-dessous, il y avait des fenêtres. La hauteur de l'engin devait être de 2 m 50 environ ».

Ensuite, Monsieur Zuk nous dit : « Tout-à-coup j'ai vu s'ouvrir une écoutille de laquelle, une personne sortait. Sa hauteur était normale et elle était habillée d'un costume semblable à celui d'un aviateur (combinaison), qui le couvrait de la tête aux pieds. Ce costume étincelait. L'individu a marché quelques pas comme celui qui désire se dégourdir les jambes et, rigide, est retourné et rentré dans l'engin en refermant l'écoutille.

Il a repris le vol s'élevant en spirale et en faisant comme seul bruit, une sorte de vrorbissement ».

Nous lui avons demandé s'il n'avait pas entendu d'autre bruit que celui-là. Notre interlocuteur nous répondit : « Seulement, au moment où cet homme est descendu on entendait une rumeur qui pouvait être de la musique ou une radio qui marchait ».

Son récit terminé, Monsieur Zuk, nous a fait ses adieux et remontant sur son vélo, nous l'avons vu disparaître dans les rues de la ville.

(« El Territorio », 2-9-65, Bulletin C.O.D.O.V. N.I. 1965 - Traduction : Mme DELATOUR).

AUX U.S.A.

DEXTER (Michigan) U.S.A. - M. Frank Mannor 47 ans, agriculteur, habite à 12 miles (19,308 km) au N.-O. de Ann Arbor (Michigan) ; il a 10 enfants ; sa ferme est située sur une butte et domine un vaste marais. Dimanche soir à 20 h. (date non précisée) ses 6 chiens grondèrent puis aboyèrent. En train de se changer, M. Mannor sortit pour voir ce qui se passait, accompagné de son fils Ronnie, 19 ans.

Il inspecta le marais vers l'est et y vit des lumières, et une faible lueur rouge, « comme des cigarettes que l'on fumerait ». Pensant qu'un météore était tombé, il se dirigea vers les lumières, avec son fils, pour voir s'il y avait possibilité de récupération des débris. Mais ils comprirent bien vite qu'il s'agissait d'autre chose. La nuit était limpide ; il y avait clair de lune ; progressant en terrain accidenté, ils sautèrent un ruisseau, gravirent un petit mamelon : la « chose » lumineuse était en face d'eux, à quelques mètres. Plus longue qu'une automobile, elle portait un feu rouge à une extrémité, un vert à l'autre ; le dessus avait une « bosse » ; sa couleur était grisâtre et sa surface semblait rugueuse, comme revêtu d'une concrétion sous-marine. La « chose » environnée d'un banc de brouillard (malgré la nuit claire) semblait posée à 8 pieds (2,438 m) au-dessus du sol. M. Mannor précisa : « Comme pour un homme dans un bateau sur un lac brumeux le matin : on peut voir l'homme, mais on ne peut pas discerner du tout le bateau ».

Brusquement la « chose » devint rouge sombre. Et Ronnie ne put s'empêcher de crier : « Regarde cette horrible chose, Papa ». Aussitôt toute lumière s'éteignit. Alors M. Mannor et son fils coururent vers l'engin ; mais, arrivés sur place, il avait disparu. Silencieusement. Ils revinrent avec les chiens et furent pendant 4 heures : pas trace de la moindre odeur.

Pendant ce temps, Madame Léona Mannor, son épouse, alerta le commissariat de police de Dexter, le plus proche village. Quelques minutes plus tard les voitures et cars arrivaient. Le commissaire de police Robert Taylor, les commissaires

"M. O. C." OBSERVÉS A BASSE ALTITUDE

DANS LE DOUBS

UNE AUTOMOBILE MAGNETISEE

EVILLERS. — Dans la soirée de lundi 22 mai, un automobiliste qui circulait sur la route départementale 41, en direction d'Evillers, a été témoin d'un phénomène assez étrange. Débouchant d'un bois, à un kilomètre des premières maisons du village qu'il observait en contre-bas, son attention fut attirée par une lumière qu'il remarqua sur la gauche du pays et qui lui semblait en mouvement dans sa propre direction.

L'automobiliste s'arrêta. La lueur grossissait et se rapprochait visiblement. Il descendit alors précipitamment de voiture et quelle ne fut pas sa stupeur d'apercevoir à quelques 300 ou 400 m de lui, un objet, lumineux sans être éclatant, jetant une lumière jaune-verdâtre qui semblait se diffuser autour de lui. La chose se présentait de profil, l'observateur se trouvant presque à sa hauteur. Elle présentait alors l'aspect, non d'une soucoupe, mais plutôt d'une assiette creuse retournée, dont le creux aurait été lumineux et le rebord opaque. L'objet avançait toujours, il passa au-dessus de l'observateur, presque à la verticale, à moins de 20 m de hauteur. Il se déplaçait venant du Sud-Sud-Ouest, à faible vitesse qu'on pourrait estimer à 40 kilomètres-heure.

Vu par-dessous l'objet avait l'aspect d'un disque sombre d'une dizaine de mètres de diamètre, puis qu'il n'était rendu visible que par cette sorte de fluorescence qui émanait de la partie supérieure de cet appareil. Il survola l'automobiliste sans produire aucun bruit ni par lui-même, ni du fait de la forêt. A la hauteur de cette forêt, le disque parut basculer ou obliquer légèrement sur sa gauche, à cinquante mètres environ de l'observateur, comme pour éviter l'obstacle, il suivit le tracé d'un ravin. C'est alors qu'il fut visible de profil comme lors de son arrivée. La partie lumineuse de l'objet était nettement tronconique (comme le creux de l'assiette), mais discontinu, entrecoupé, de haut en bas, de raies sombres analogues au manteau métallique de l'armature d'une baie vitrée. L'objet sembla alors prendre un peu d'altitude et disparut vers le Nord. Il était à ce moment 22 h. 14.

Signalons aussi qu'au moment du passage à la verticale l'objet n'éclaira ni le bois, ni la route, mais que ceux-ci semblaient comme faiblement lumineux.

Notons qu'il y a une dizaine d'années, la même personne et plusieurs autres qui étaient avec elle, avaient aperçu, en plein jour, vers 16 heures, un

objet semblable opaque entièrement, volant très bas (une trentaine de mètres). Cet objet et celui d'aujourd'hui paraissent avoir suivi la même trajectoire, mais parcourue en sens inverse. — (« Le Comtois » du 24 mai 1967).

N.D.L.R. Nous venons d'avoir un échange de correspondance avec le témoin Monsieur T... Sur nos indications, il a relevé sur son automobile une magnétisation surprenante. Nous attendons d'autres précisions.

Une nouvelle confirmation de la théorie du capitaine Plantier.

Lauzon (Canada), le 6 avril 1967.

Cher Monsieur,

Dernièrement en lisant un rapport d'une observation américaine de M.O.C. qui a eu lieu à Wanaque, le 11 octobre 1966, je fus très intrigué d'y trouver la description d'un phénomène décrit par le Lieutenant Jean Plantier dans son livre intitulé « La propulsion des Soucoupes volantes ».

Dans ce livre le Lieutenant Plantier décrit l'effet qu'aurait sur le sol et sur une étendue d'eau une soucoupe volante qui passerait à basse altitude ou qui serait stationnaire au-dessus d'une nappe d'eau. Cependant, comme il le dit aucune observation à date n'a pu confirmer sa théorie et il attend toujours de telles informations.

Le phénomène observé par le témoin à Wanaque est le suivant : Dans la nuit du 11 octobre 1966 le Sergent Ben Thompson est averti par radio qu'un objet volant se dirige vers le réservoir de Wanaque, (il s'agit d'un immense lac naturel qui sert de réservoir d'eau) et s'il ne serait pas possible d'aller enquêter sur les lieux mêmes.

En arrivant près du réservoir il aperçoit un objet très brillant au-dessus du lac. Il estime l'altitude à 250 pieds (80 mètres). L'objet était de forme sphérique avec une sorte de coupole, son diamètre fut estimé à environ 8 à 12 pieds (2,5 à 4 mètres). L'objet se déplaçait à vitesse variable au-dessus du lac, s'arrêtant parfois, passant sur l'autre rive au-dessus des arbres. La brillance de l'objet était telle que tout les alentours étaient illuminés.

Voici le plus intéressant de l'observation. Le témoin remarqua que l'objet, en se déplaçant au-dessus du lac, soulevait au-dessous de lui une sorte d'immense vague qui suivait l'objet. Cette vague avait d'après le témoin 3 pieds (1 mètre)

sincères. Mais je ne puis hasarder la moindre supposition sur ce qu'ils ont vu ». Quelques jours plus tard, un communiqué du service « ad hoc » de la U.S. Air Force concluait qu'il s'agissait d'une manifestation des « gaz de marais ». (D'après Paul O'Neil, dans LIFE-International, XL/n° 8/18 avril 1966, p. 14).

ATTERRISSAGE D'UN « M.O.C. » SUR UNE MONTAGNE SUISSE EN 1959 ?

« En avril 1959, je suis monté sur la montagne d'Hirmintaz, proche de Miribel et de même altitude. J'ai eu le regard attiré par des traces d'atterrissage dans un précipice où aucun aviateur ne pouvait atterrir sans se tuer. Cet atterrissage a commencé au sommet de la montagne. La « machine » est descendue en arrachant une bande de terre de 60 mètres de long, 0,80 m de large, 0,40 m de profondeur qui a été projetée 500 mètres plus bas et cela d'un seul bloc. Ensuite l'atterrissage s'est poursuivi dans des rochers, avec bien entendu, des blocs de roches cassés. En dessous de cette partie semée de blocs rocheux, la machine avait continué de glisser en arrachant une croute de terre sur 4 à 5 mètres de large et en édifiait de chaque côté un rebord de 60 centimètres de haut, exactement comme un chasse-neige qui ouvre une route, mais d'un chasse-neige qui aurait changé plusieurs fois de direction. Un gros bloc de pierre, pesant peut-être deux tonnes, avait été déplacé ; d'autres blocs enfouis dans la terre et émergeant de 20 à 30 centimètres ont été déplacés sans être

d'épaisseur et un diamètre d'environ 200 pieds (65 mètres).

Quand l'objet se déplaçait au-dessus des arbres, ceux-ci se ployaient et tous les sommets convergeaient sous la soucoupe.

Veillez agréer....

J.-C. GERARD

DANS L'OHIO (U.S.A.)

Le 17 Novembre 1966, à 4 h. 45 du matin, Mme Roy Grose, de CHESHIRE (Etat de l'Ohio), fut réveillée par les aboiements de son chien. Elle se leva pour voir ce qui inquiétait l'animal. Lorsqu'elle regarda par la fenêtre de la cuisine elle vit, en plus de la lune, un objet circulaire brillant et coloré, sur l'autre côté de la Route n° 7 Elle a déclaré que l'engin était de la « taille d'une petite maison » avec ce qui semblait être des sections ou compartiments de fenêtres bleues et rouges. L'objet se tenait au-dessus d'un champ à hauteur de toit et ses lumières brillantes furent visibles de 30 à 40 secondes jusqu'à ce qu'il se mette à zigzaguer, puis disparaisse brusquement.

Le 8 Décembre, Charles Hern, employé de l'usine électrique de Kyger Creek, sortait vers 6 h. 30 du matin avec son chien pour faire une promenade le long du fleuve Ohio. Il remarqua une lumière rouge en travers du fleuve et pensa tout d'abord qu'il s'agissait d'un trappeur dans un bateau en train de relever ses pièges. Tandis qu'il regardait, il réalisa qu'il n'en était rien, aussi appela-t-il sa femme. Ils observèrent la lumière ensemble, appelèrent leurs voisins, M. et Mme Walter Taylor qui regardèrent également. Mme Taylor, qui est professeur, sortit la première et se souvient que les lumières rouges et oranges émanaient d'un objet, sur le fleuve. Un des rayons était dirigé sur l'eau, déclare-t-elle M. Taylor corrobore les témoignages de sa femme et des Hern. Ces derniers disent avoir décelé de petits « êtres » se déplaçant aux côtés de l'objet mais n'étant visibles que lorsqu'ils se trouvaient près des lumières.

Bien que les Taylors et M. Hern soient rentrés chez eux, Mme Hern resta à l'extérieur et constata que tandis que les lumières s'évanouissaient, des rayons d'une autre couleur apparaissaient. Puis, dit-elle, l'objet partit tout droit et disparut. M. Hern, qui déclare vivre depuis 12

(suite page 8)

sortis du sol. La déclivité de l'endroit était au sommet de 100 % ; plus bas de 80 %.

Pendant des années l'herbe n'a pas repoussé dans la partie où la terre avait été écorchée, on aurait dit qu'elle avait été brûlée.

On peut encore maintenant voir des traces du passage de l'engin bien que l'herbe commence à les envahir. La grosse épaisseur de neige qui pendant six mois couvrit cette région à dû, à la longue, détruire l'effet de cette brûlure.

J'ai en son temps, signalé le fait à un journal local. Deux jeunes journalistes sont venus chez moi, me demandant de les accompagner ; malheureusement, je venais de me coucher pour une sciastique qui m'a tenu alité plusieurs mois, si bien qu'il n'y a rien eu d'écrit à ce sujet.

Des amis et connaissances se sont rendus sur les lieux ; certains ont été impressionnés d'autres ont assuré que ce devait être des météorites, mais il n'y avait pas d'entonnoir et aucun débris d'aucune sorte d'autres se sont contentés de rire sans se poser de question.

Etant donné la conformité du terrain, il est impossible qu'un engin terrestre ait pu faire ce travail, qu'il ait pu repartir sans aucune aide, qu'il soit reparti intact...

Pour moi le mystère est total ; sera-t-il un jour éclairci ?...

P. DUCROT

N.D.L.R. : Dans une lettre du 2 mai 1967, Monsieur Ducrot signalait que des traces subsistent encore.

UN ÉVÈNEMENT EXTRAORDINAIRE PRES DE MARVEJOLS (Lozère)

Le 13 OCTOBRE 1967 ?

Depuis quelques mois, la direction de « Lumières dans la nuit » entretient avec une personnalité religieuse, qui tient à garder l'anonymat, une correspondance qui intéressera peut-être quelques-uns de nos lecteurs.

Selon cette personnalité deux « mystiques », ayant dans le passé donné des preuves de leurs dons, auraient annoncé pour le 13 octobre prochain une spectaculaire manifestation d'objet céleste. Voici les détails de cette prédiction : le phénomène aurait lieu à midi (il n'a pas été précisé s'il s'agit d'heure légale ou d'heure solaire) en un lieu dénommé « Le Mas », situé à 11 kilomètres au Nord-Ouest de Marvejols (Lozère) ; « le Mas » se trouve près de la N. 600 ; Marvejols est sur la n. 9, à 30 km à l'Ouest de Mende et à 69 km au Sud de Saint-Flour.

A cette occasion, une « soucoupe volante » et ses occupants pourraient être photographiés et filmés par les témoins.

Le caractère abracadabrante de cette « prédiction » ne nous échappe pas. Nous ne nions pas que certaines personnes puissent avoir des dons paranormaux incluant la prophétie. Nous rappelons à ce sujet que les théologiens eux-mêmes ne cessent de mettre les croyants en garde contre les révélations ayant comme ici un caractère profane. (Voir par exemple ce que dit le P. Auguste Poulain dans son traité de Théologie mystique intitulé « Des Grâces d'Oraison », quatrième partie, chapitre XXI, « Illusions à craindre », Gabriel Beauchesne, éditeur).

Cependant... toutes ces précautions de bon sens étant prises, il faut aussi admettre qu'une seule chance, aussi faible soit-elle, de progresser dans la connaissance des « M.O.C. » ne doit être méprisée. Dans ce domaine, il faut, comme l'écrit Aimé Michel (« The Humanoids », édition de la « Flying Saucer Review »), « penser à tout et ne croire à rien ». Nous avons donc voulu signaler cette prophétie à nos lecteurs. Les deux mystiques dont on nous parle ont annoncé le phénomène séparément ; l'un habite la Belgique, l'autre la France. La date, remarquons-le, est celle du 50^e anniversaire de Fatima, qui lui aussi fut annoncé plusieurs mois à l'avance, dans des conditions éminemment suspectes, et qui cependant se produisit comme prévu.

Nous aurions trop de regret, si quelque chose se produisait au Mas le 13 octobre 1967 à midi, de n'avoir pas dit en temps utile qu'on nous avait prévenu pour ne pas passer outre au risque (évident) que rien ne se produise, et que les deux mystiques, comme d'autres visionnaires, se sont trompés eux-mêmes en trompant les autres.

N. B. ... Bien que l'espoir de voir quelque chose soit des plus minces ceux qui s'y rendront devront emporter avec eux si possible : une boussole (afin de vérifier une éventuelle déviation de l'aiguille aimantée) ou un Détecteur à pile.

LES PHÉNOMÈNES INSOLITES DE L'ESPACE

Par Janine et Jacques VALLEE

PRIX : 22,00 Francs

(En vente à notre Service
de Livres Sélectionnés)

un appareil photo chargé, une caméra, des jumelles, et un récipient hermétique (au cas où une matière inconnue, sorte de fils de toiles d'araignées se dissolvant assez rapidement, pourrait être recueillie ; plusieurs fois cette matière a été signalée lors de la présence de « M.O.C. »). Le récipient ne devra pas être ouvert après qu'une éventuelle matière y aura été déposée ; il conviendra de nous l'envoyer pour analyse.

Que ceux qui se rendront au Mas veuillent bien nous le signaler brièvement. Merci !

Observations diverses de "M.O.C."

EN GRANDE BRETAGNE

Elle a été observée par sept garde-côtes

Londres. — Une « soucoupe volante » en forme de cône brillant, évoluant à 4.500 m. d'altitude, a été observée pendant une heure à la jumelle par sept garde-côtes britanniques le 28 avril dernier à midi, au-dessus de Brixham (Devon), repérée au radar et inspectée par un avion qui en a fait le tour, affirmait hier le « Sunday Express ».

Des dizaines d'autres témoins ont téléphoné à la police au même moment, indique le journal.

Un rapport confidentiel a été immédiatement adressé au ministère de la défense, ajoute-t-il, mais le seul commentaire, samedi soir, déclare qu'il devait s'agir « de la réflexion de phares de voiture ou d'un phénomène météorologique ».

Le journal cite en réponse le témoignage du commandant des garde-côtes de la station de Berry Head, à Brixham, M. Harry Johnson :

« C'est tout simplement risible que de vouloir faire croire à une équipe d'observateurs hautement entraînés qu'il s'agissait de la réflexion de phares d'automobiles. Il était midi. L'objet était de toute évidence fait d'une matière polie, et il réfléchissait la lumière du soleil presque comme une étoile ».

(« Nice-Matin » 22 mai 1967)

(voilà qui ressemble fort aux « objets » observés dans le ciel de Nice le 21 Septembre 1966 J.-C. DUFOUR).

A NICE

NICE-MATIN du 13 Mai 1967 : Un objet non identifié dans le ciel de Nice.

« M. Yves Simon, 18 ans, élève de première au lycée Masséna est passionné d'astronomie et de tout ce qui touche l'espace, aussi passe-t-il de longues heures la nuit tombée à observer le ciel, de son balcon de l'immeuble « Santa-Martha », avenue Ste-Colette, au quartier de Cimiez à Nice.

« Hier, à 20 h. 45 exactement, il a aperçu dans le ciel une lumière blanche qui se déplaçait et qu'il pense être un objet mystérieux.

« La lumière qui variait d'intensité n'était ni un bolide ni un avion. Elle se déplaçait beaucoup plus lentement que le premier et beaucoup plus rapidement que le second.

« D'autre part, M. Simon qui a observé une quinzaine de satellites sillonnant le

Cercles "Lumières dans la Nuit"

Trois nouveaux cercles ont été constitués ces dernières semaines :

- 1) à LA ROCHE DE RAME (Hautes-Alpes). Monsieur Daniel DUPRE.
- 2) à MARSEILLE 1^{er} (Bouches du Rhône) Monsieur Jean-Louis PEYE 20, rue Villeneuve.
- 3) à LA ROCHELLE (Charente Maritime) Monsieur Benoit PRINCIPEAU 26, quai Louis Durand.

Pour les adresses des 14 autres Cercles LDLN, prière de se reporter aux précédents numéros.

COMMENT CONSTITUER UN CERCLE « LUMIÈRES DANS LA NUIT » ? Il suffit que les personnes disposées à cela nous en fassent part ; à ce moment là nous signalons leurs adresses. C'est une erreur de croire que pour créer un Cercle LDLN il est nécessaire de connaître déjà d'autres lecteurs de notre revue.

« ciel, a constaté que la lumière qu'il a suivie des yeux pendant quarante cinq secondes environ se déplaçait dans une direction nord-sud alors que les satellites ont généralement une direction différente ».

« M. Simon ne saurait affirmer qu'il s'agit d'un objet mystérieux mais il a tenu à nous faire part de son observation, espérant que son témoignage pourra être utile à des observateurs beaucoup plus qualifiés que lui dans ce domaine ». (Il est curieux de noter qu'une panne de courant s'est produite à la même heure dans la région de Cannes, panne restée inexpiquée).

J.-C. DUFOUR

EN ITALIE

Un mystérieux objet lumineux ayant la forme d'un losange, a été visible lundi soir pendant près de deux heures dans le ciel de Brindisi.

L'objet s'est scindé en deux parties qui se sont ensuite regroupées, avant de se détacher définitivement, l'une se dirigeant vers le Nord, l'autre vers l'Est. — A.F.P.

(« La Dernière Heure » du 3 mai 1967).

AU CHILI

Quatre « soucoupes volantes » ont été observées dans plusieurs villes de la province de VALPARAISO.

Selon les déclarations faites à la radio par une douzaine de témoins, et par un certain nombre de POLICIERS, les « soucoupes » ont disparu en direction du nord du pays.

La plupart des témoins ont déclaré que les objets qu'ils avaient observés comportaient sur leur toit une petite coupole lumineuse et émettaient des lueurs rouges et bleuâtres. Ces caractéristiques correspondent aux objets volants non identifiés, habituellement désignés sous le sigle d'« OVNI ».

(« Paris-Jour » du 1.3.1967)

(suite page 9)

OBSERVATIONS DE NOS LECTEURS

ENCORE DES « VISIONS » !

Domont, 18-5-67

Cher Monsieur Veillith,

J'ai, par la présente, le triste apanage de porter à votre connaissance le pénible état où je me trouve plongé. Je dois en effet vous rendre compte, hélas, que je suis sujet à ces hallucinations dont nous entretenons tant de respectables savants qui ont encore, eux, l'insigne bonheur de jouir de facultés normales. Que je les envie maintenant, moi qui m'en suis tant gaussé ! Bref, voici la manifestation que m'a suggéré la projection de ma libido sur l'univers extérieur :

En cette tragique soirée du 18 avril dernier (vingt et une heure trente environ venaient de tomber sinistrement du clocher d'une vieille église du XII^e) et sans me douter de l'événement qui allait me frapper, je me trouvais — insensé ! — occupé à contempler le premier quartier d'une lune qui laissait tomber sur la nature de perfides rayons blafards (j'espère que vous êtes vous-même imprégné de l'atmosphère étrange qui m'entourait). Donc, mon regard errait parmi les constellations, sautant de l'une à l'autre, lorsque tout-à-coup je vis cet Echo II, signalé par les tables. Le passage d'un satellite m'a toujours inspiré un naïf respect et je pris mes jumelles, 15x60, pour saluer de plus près cette nouvelle étoile jaillie de la main de l'Homme. Hélas, fatale erreur, idée funeste ! Sous mon regard hagard filait, devant cet Echo II, un point rouge, minuscule, certes envoyé par le malin ! Par Jupiter, j'en jurerais, sa vitesse me parut être de quatre à cinq fois celle du satellite, et son comportement, diabolique : il traçait son fatal chemin justement dans la trajectoire, et en avant, du satellite. Cloué d'épouvante devant le sentiment que ma raison vacillait, je n'en continuai pas moins, poussé par la témérité, à suivre le trajet de cet hypothétique objet, jusqu'à ce qu'il disparût dans la nébulosité de l'horizon, ce qui me parut durer deux minutes.

Je restai longtemps prostré, incapable de faire le moindre geste, devant l'horreur de l'évidence : moi aussi, j'étais atteint de ces visions menzéliennes qui, dit-on, peuvent frapper à tout instant les gens les plus sensés !

Dois-je consulter mon psychiatre habituel ? Dois-je implorer le secours de ces trois authentiques savants dont j'ai eu la joie de contempler l'intelligent visage et d'apprécier la sage logique, qui ont apporté de si justes rectifications au cours d'une émission restée célèbre ?

Conseillez-moi, ne tardez pas. En attendant, je vous adresse un mandat pour vous permettre de continuer à m'assurer le service de « Lumières dans la Nuit », ma petite Folie !

Recevez, cher Monsieur Veillith, mes vives amitiés.

P. GERVAIS.

A NICE

Le mercredi 24 Mai 1967 à 06 h. 30, les employés de la Compagnie des transports en commun de Nice, observèrent depuis la cour de leur dépôt située 17 Bd. St-Agathe un mystérieux objet céleste qui évoluait dans un ciel parfaitement pur.

Ce fut M. Passeron, un jeune chauffeur mécanicien qui le premier remarqua dans l'azur, en direction du S.O. l'engin très lumineux qui oscillait comme un parachute de forte taille. Il alerta ses nombreux camarades présents dont : M. Louis Le Negro, Pierre Sapiana, et une receveuse : Mme Denise Goujon.

M. Louis Le Negro qui se trouvait à portée de voir de moi, me désigna la « chose » qui à l'instant précis se trouvait sous un angle d'élévation de 50° environ par rapport à notre point d'observation. Elle évoluait à une altitude estimée par nous entre 600 et 1.000 mètres.

Ayant pris des points de repères, je constatais par la suite que l'objet inconnu se déplaçait dans l'azimut 210°. Sa vitesse était lente, et un fait TAIT UNE VIOLENTE LUMIERE BLEUTEE, nous frappa énormément : L'OVNI CHANGEAIT DE FORME CONTINUELLEMENT ! IL EMET-

comparable à celle des lampes à arc. La visibilité étant parfaite, l'observation dura plus de 10 minutes.

Après avoir effectué des recoupements sur carte, nous pensons que l'engin se trouvait à la verticale de la mer près de l'aéroport au moment-même où nous l'observions.

OBSERVATIONS : Nous sommes persuadés que la violente lumière qui attira le regard des témoins n'était pas due aux reflets du soleil sur l'engin, MAIS QUE CELLE-CI ETAIT GENEREE PAR LE MOC LUI-MEME.

Les changements de formes que nous constatâmes, n'étaient en réalité qu'une illusion provoquée par une ionisation de l'air ceignant l'engin. Chaque changement d'aspect correspondait à un déplacement. Un point noir restait cependant immuable visible au centre ou sous la forte lueur.

LES FORMES QUE PRIT LE MOC furent diverses : celles d'un rectangle, d'un losange, d'une ampoule électrique, d'un ovale, et d'une « soucoupe » classique.

Guy TARADE

ENCORE A NICE

(Le 21 AVRIL 1967)

« Je vous rapporte une observation que je viens de faire hier, à 20 h. 25.

Vendredi soir, voulant profiter du ciel parfaitement pur pour observer les constellations à la jumelle, je m'installais sur le balcon face au Sud-Ouest. A 20 h. 25, alors que je venais tout juste de mettre en place la lunoculaire (10 x 50), je vis deux feux jaune-orange fixes, se déplaçant l'un derrière l'autre à faible vitesse en direction de l'Ouest. A la jumelle, ces « feux » ressemblaient à deux projecteurs disposés en dessous d'un objet plus volumineux. La lumière qui en émanait était stable et non éblouissante. Très étonné par cette apparition, j'appelai d'autres membres de ma famille qui purent également regarder l'étrange appareil. Les « projecteurs » m'ont paru très grands. Si cet engin « naviguait » à très haute altitude, il devait être immense. Pendant toute la durée de l'observation aucun bruit ne nous est parvenu. Les objets sont restés visibles environ 40 secondes puis se sont trouvés cachés à ma vue par l'immeuble qui nous fait face Environ 5 minutes après ce passage, un avion a réaction a sillonné le ciel, mais je n'ai pu déterminer s'il s'agissait d'une Caravelle ou d'un avion de chasse. Les objets avaient la forme d'un cigare.

J.-C. DUFOUR

REGION PARISIENNE

PANTIN, le 12-4-67

Cher Monsieur,

Je dois vous faire part d'un fait insolite, dont maman et moi avons été témoins Dimanche 2 avril 1967 à 22 heures.

Notre télévision étant en panne d'images, nous écoutions néanmoins l'émission, maman et moi. Maman était en retrait, dans la pièce ; tandis que j'étais assise dans un fauteuil face à la fenêtre fermée, mais sans rideau (je l'avais tiré), et regardais le ciel. Tout-à-coup à ma grande surprise, je vis nettement apparaître, et brusquement aussi, un énorme disque blanc laiteux, vertical d'un diamètre très supérieur à celui de la lune. Il restait immobile ; le ciel à cet endroit était sans nuage ce disque insolite se trouvait au-dessus du bâtiment de 5 étages qui fait face au nôtre, distant d'une centaine de mètres, on l'aurait dit coincé entre les deux antennes de télévision ; la lune quand à elle, a un autre aspect, sa lumière éclaire la terre, ce qui n'était pas le cas dans

cette « vision », d'ailleurs elle était absolument à l'opposé de ce disque ; j'avais averti aussitôt maman, nous avons regardé l'heure ; il était 22 heures et quelques minutes ; tout-à-coup ce disque s'éteignit, puis quelques secondes après il reparut, il restait un bon moment, puis disparut à nouveau. Nous crûmes que tout était terminé, eh ! bien non, une nouvelle apparition, mais cette fois, le disque était renversé à l'horizontale, et des étincelles d'une grande brillance s'échappaient dessus et dessous ; il était immobile, ou semblait l'être, trois fois il s'éteignit et se ralluma, puis brusquement, il se mit à bouger, à évoluer, comme s'il cherchait sa direction, puis partit à grande vitesse, laissant à sa suite une lueur orangée. Certainement il était sur Paris. Nous nous demandons si d'autres témoins de ce fait existent ?

Si j'avais ce soir-là regardé la télévision, je ne l'aurais certes pas vu. En tout, le phénomène a duré pas loin d'un quart d'heure. Depuis je regarde souvent le ciel, mais rien de pareil ne s'est reproduit.

Après cet exposé, agréez cher Monsieur mes sincères salutations.

Mme G. VINCOURT

N.D.L.R. — Cette observation digne d'intérêt, dont nous remercions notre abonnée, aurait mérité d'être signalée séance tenante à l'observatoire de Paris, par téléphone, étant donné que l'objet a été visible un quart d'heure. Chaque fois que cela est possible, que chacun pense bien à alerter l'observatoire tout proche. Une observation faite à l'aide d'un instrument astronomique est toujours d'un grand intérêt.

DANS LES VOSGES

Lieu : ELOYES (au bord de la Moselle entre Epinal et Remiremont) ; date : 11 mai 1967.

Trois objets de forme circulaire, en ligne, se dirigeant du Nord vers le Nord-Est à 20 h 45 environ.

— 1^{er} objet à peu près de la dimension de la lune à cette heure, l'autre plus grand et le troisième encore plus grand.

— couleur changeante du JAUNE verdâtre au VERT.

— plus rapides qu'un avion, moins qu'une étoile filante.

— Durée : 10 secondes environ.

— Disparition derrière une crête, en produisant une gerbe d'étincelles comme s'il y avait eu explosion.

— aucun bruit perçu.

Quatre personnes ont vu le phénomène : Mlle A.V., sa mère et deux de ses frères ; ils désirent garder l'anonymat.

(Rapport transmis par un de nos abonnés M. F. DOUARD).

DANS LE CALVADOS

Madame SAUNIER a observé de Courseulles-s-Mer le 19 avril 1967, de 22 h. 30 à 22 h. 37 T.U., un objet au-dessus de l'horizon Nord-Ouest (entre les constellations de Cassiopee et de la Chèvre), se dirigeant vers le point N.O. de l'horizon, puis marquant un temps d'arrêt, et changeant ensuite immédiatement de direction (vers le point Nord de l'horizon où il disparut). La vitesse était constante. Le ciel était totalement dégagé.

UN CAS CONFIRME

Nous avons aperçu, mon mari et moi, le phénomène lumineux de Toulouse (relaté dans votre N° 87, page 3) alors que nous circulions en voiture dans cette ville.

Mme G. à St-Lizier (Ariège).

(Suite page 8)

"M.O.C." observés à basse altitude

(suite de la page 5)

ans à cet endroit et connaître tous les feux de bateaux, dit qu'il s'agit de quelque chose qu'il n'a jamais vu auparavant.

Le 9, une femme de George Creek était en train de conduire sur la route du même nom à 19 h., lorsqu'elle vit un objet rouge-orange, d'apparence métallique juste au-dessus d'un poteau électrique. Elle déclare qu'il avait « environ la taille d'un hélicoptère » mais que ce n'en était en fin de compte pas un. Elle et ses enfants regardèrent l'objet tandis qu'il se déplaçait le long de la route, en face de leur voiture, sur 1 km 500 environ, disparaissant de la vue alors qu'il approchait des lumières d'un transformateur.

(APRO Bulletin nov-déc 1966 ;

traduction J.-C. DUFOUR)

OBSERVATIONS DE NOS LECTEURS

(suite de la page 7)

Nice le 30 mars 1967 à 19 h. 15

Une amie (Melle Proal et moi-même) revenions de la plage (située après l'avant port, bord Franck Pilatte. A l'ouest, à l'horizon les contours des montagnes se détachaient nettement dans un ciel limpide. Tout à coup mon regard fut attiré par un disque blanchâtre, TRES LOIN ; à l'horizon le temps de l'indiquer à ma compagne, un deuxième disque identique surgit à sa droite à une certaine distance, sur le même plan. Le premier disque disparut, reparut, puis tous les deux disparurent. Nous remarquâmes alors une grosse ligne blanchâtre également, plus au nord dans le même plan. Grande fut notre surprise quand nous la vîmes se déplacer à une vitesse vertigineuse, direction nord-sud. L'observation dura 10 à 15 secondes.

Melles Vergenaigre et Proal.

LE CIGARE DES NUÉES OBSERVE EN ALGERIE EN 1954

Un de nos abonnés, M. CAUHEPE, ingénieur, a fait l'observation suivante, le 4.10.54 au Djebel Bissa (Ténès), altitude 980 mètres : vers 17 ou 18 heures, il a aperçu un fuseau immobile, entamé d'une sorte de nuée, n'ayant rien à voir avec les nuages qui passaient plus bas par intermittence. Sa couleur était grise foncée. La durée de l'apparition a été de 5 bonnes minutes. Le ciel était légèrement nuageux, le vent venait du Nord. Monsieur CAUHEPE ajoute qu'il était impossible que ce soit un nuage en forme de cigars, et avec un halo plus clair, à une altitude où le ciel était serein ; la couche de nuages se situait à son niveau (980 m) et cachait les sommets situés à 1.080 m. et ne pouvant avoir que 100 ou 200 mètres d'épaisseur. L'objet observé lui a paru être à 3.000 ou 4.000 m d'altitude.

EN 1959 EN ALGERIE

Nom du témoin : CAUHEPE

Profession : ingénieur

Lieu d'observation : Djebel Boukaïl (Bou-Saada) Algérie.

Heure : 2 heures.

Conditions atmosphérique : ciel étoilé, sans lune ; vent nul.

Description de l'observation : un disque de couleur orangé-rouge ou deux fois comme la planète Vénus à son plus grand éclat ; il fut visible pendant 40 secondes ou 1 minute. Il se dirigeait vers le Nord ; aucun bruit ne fut perçu.

UN « M.O.C. » A HUBLOTS

Le 18 Janvier 1967 à 19 h. 20, Mlle Judy Bradley et M. Robert Ludacka, revenaient en voiture du Country Club d'Omaha (Nebraska), lorsqu'ils aperçurent un engin comme ils n'en avaient jamais vu auparavant. Habitant près de l'aéroport d'Eppley, ils sont habitués aux avions.

Ils virent d'abord des lumières dans le ciel, vers le Nord-Est, au-dessus des arbres d'une colline. Ils crurent initialement que ces lumières étaient celles d'un avion, allant vers l'Est, à la distance d'un ou deux pâtés de maisons d'où ils étaient. L'objet s'inclina et mit le cap au sud, parallèlement à leur route. Un rayon de projecteur partit de l'avant. Il y avait un feu clignotant rouge sur le côté gauche et un feu clignotant vert au-dessous vers l'arrière. On distinguait nettement huit hublots, éclairés par une douce lumière jaune provenant de l'intérieur. Ces hublots étaient carrés et par groupes de quatre, séparés par le feu rouge.

Le halo lumineux des lumières de la ville leur permit de voir une vague silhouette de l'objet, semblable à celle d'un petit dirigeable d'observation, qui leur parut avoir une longueur de 15 à 23 m. à 60 m au-dessus des arbres. Ils ne virent pas d'ailes. Par moment, il se déplaçait à très faible vitesse, planant, puis il donna l'impression qu'il se fixait au sol. Ils essayèrent de monter sur une colline proche afin d'avoir une meilleure vue mais, pendant le bref laps de temps qu'ils mirent à y arriver, l'objet avait disparu. Ils pensèrent que leur observation avait duré de trois à cinq minutes. (« The A.P.R.O. Bulletin » de Janv.-Fév. 1967). (Traduction M. LUISADA).

UN « M.O.C. REPOND A DES SIGNAUX LUMINEUX

Le 18 janvier 1967, à Shamokin (Pennsylvanie), James A. Krebs et sa famille purent observer une lumière très brillante planant à 400 ou 500 pieds d'altitude. James Krebs regarda l'OVNI avec des jumelles.

Krebs raconte : « L'objet était à environ deux miles vers le nord-est, rasant le sommet des montagnes et progressant assez lentement. J'ai vu deux fortes lumières rougeâtres espacées d'environ huit pieds l'une de l'autre et projetant un faisceau lumineux sous un angle de 45° en direction du sol. L'objet paraissait sphérique, sans ailes. »

Tandis que l'engin s'approchait de chez Krebs, ce dernier vit d'autres détails : « ... une sorte d'antenne lumineuse inclinée, disposée à l'arrière. ». Une puissante lumière rouge brillait au sommet de l'antenne. Arrivé à quelques centaines de mètres de la maison, l'objet vira vers l'ouest puis « fonça tout droit en l'air à une vitesse vertigineuse ».

Krebs conclut : « A environ 20 ou 30.000 pieds l'objet s'arrêta près d'une source lumineuse très brillante dans le ciel. A la fois l'objet et cette source lumineuse se remirent en marche, côte à côte, à une vitesse énorme... en direction de l'ouest. »

Vingt quatre heures plus tard, un OVNI était encore vu au-dessus de Shamokin approximativement à la même altitude. M. et Mme Belford Ensinger, leurs deux filles, ainsi qu'un ami, M. Debbie Clark, observèrent deux engins en direction de l'ouest. L'un des OVNI fit marche arrière vers leur maison puis reprit sa première direction avec un autre objet. Des lumières clignotantes rouges et vertes se trouvaient à l'avant de l'engin qui d'autre part était entouré d'un halo très lumineux. Deux antennes émergeaient au sommet.

Environ 45 minutes plus tard, une observation identique était faite par un Pasteur de l'Eglise Evangélique des Frères Unis, le Révérend Elwood L. Heiser, qui habite à un mile des Ensinger, dans la Shamokin Valley. Lorsque le Pasteur essaya de donner la chasse à l'OVNI avec sa voiture, l'objet inconnu rebroussa chemin et passa au-dessus du véhicule. Le Pasteur Heiser vit clairement deux antennes disposées sur l'engin, à l'arrière.

Le 9 Mars, un fondé de pouvoir d'une banque de Shamokin, M. Forrest Kerstetter, ainsi que sa femme, virent une « rangée de lumières qui pou-

vaient être disposées sur un engin circulaire » s'approcher de leur voiture. Puis l'objet plana au-dessus de la crête des montagnes.

« J'ai conduit alors la voiture jusqu'au sommet de la montagne et j'ai stoppé » raconte M. Kerstetter. « Nous avons attendu puis avons presque tout de suite pu l'observer. Ses rangées de lumières brillaient comme une enseigne de cinéma. Des éclairs rougeâtres couraient de proche en proche sur la circonférence de l'engin. En-dessous de tout cela, il y avait une autre lumière palpitante.

« Je suis alors sorti de la voiture avec une lampe-torche et ai fait plusieurs signaux — trois courts et un long. Immédiatement, la rangée lumineuse s'éteignit et la source lumineuse inférieure me renvoya le même signal... cinq ou six fois. Puis toutes les lumières, sauf une rouge pulsante, étant éteintes, l'engin partit à grande vitesse. »

(« UFO-INVESTIGATOR » Mars-Avril 1967 — Traduction J.-C. DUFOUR).

INTERFERENCES ELECTRIQUES

Dans la ville d'Alton (Virginie), le 4 Novembre 1966 à 22 h 30, Madame W.J. Long était en train de regarder la télévision, lorsque son poste fut brouillé par des parasites, puis l'écran devint obscur. Presque immédiatement, elle jeta un coup d'œil par la fenêtre et vit une grande lumière rouge semblant passer et repasser derrière une surface de verre ou d'une matière semblable. La lumière elle-même, dit-elle, était aussi « volumineuse que ma chambre ». Au-dessus de ce feu, se trouvait un objet gigantesque cerclé d'un halo de lumière blanche. L'ensemble de l'engin planait très près du sol, puis soudain il bondit à près de 30 mètres de hauteur pour redescendre aussi vite et reprendre sa position originale. Ceci se produisit trois fois jusqu'à ce que le M.O.C. traverse lentement la route et disparaisse à travers un champ après être passé sous des lignes électriques.

Le 20 janvier 1967, à Methuen (Mass.), deux groupes de témoins dans des automobiles différentes ont observé un engin mystérieux.

Dans l'une des voitures, Kimberly Lodge, Ellen Kenney et Janice Shafer se dirigeaient à 18 h 45 vers une partie de basket-ball, lorsqu'ils virent un faisceau de lumières rouges brillantes se dirigeant vers le nord-est en droite ligne. Les lumières s'arrêtèrent et se mirent à planer vers le bord de la route. Tandis que la voiture avançait, l'engin semblait tourner, révélant une nouvelle configuration lumineuse et une autre couleur. Quatre lumières distinctes formaient un trapèze parfait. Deux lumières rouges formaient le sommet et deux feux blancs dessinaient la base. Directement sous les lumières il y avait comme une surface métallique réfléchissante.

Le conducteur stoppa la voiture à moins de 90 mètres de l'engin, laissant allumés ses feux de position et son moteur en marche. La radio fonctionnait. Puis, brutalement, les feux, le moteur et la radio s'arrêtèrent complètement, seule la lumière du tableau de bord resta allumée faiblement mais vacillante.

Miss Lodge, qui conduisait la voiture, essaya par deux fois de remettre la voiture en marche, mais sans succès. Le démarreur ronflait mais le moteur ne voulait pas partir, même après qu'elle eut éteint les feux et la radio. A ce moment, l'objet étrange commença à se déplacer, lentement d'abord, puis finalement rapidement vers le sud-ouest. La voiture partit alors normalement, les phares et la radio fonctionnant comme d'habitude.

Les passagers de la seconde voiture ont également été interrogés. Ce véhicule se trouvait à environ 4 km à l'ouest du premier. A 19 h les trois passagers remarquèrent une grande forme carrée dessinée par des feux colorés et qui planait ou se déplaçait très lentement à basse altitude.

(D'après U.F.O. INVESTIGATOR - Janvier-Février 1967) (Traduction de J.-C. DUFOUR).

LE FLEUVE MISSOURI EST SOUS OBSERVATION

Un objet non identifié qui planait a été signalé au-dessus du fleuve Missouri, à proximité de la ville de PLATTSMOUTH (Nebraska), et ce à plusieurs reprises. Il fut aperçu de temps en temps

Observations diverses de "M.O.C."

(Suite de la page 6)

EN ESPAGNE

Une soucoupe volante a été vue hier, à six heures du matin sur Valencia de Alcantara. On aperçu un grand éclat de lumière entourant un disque qui se trouvait très haut dans le ciel.

L'objet évolua vingt minutes avant de disparaître vers le Nord-Ouest.

(Noticiero Universal du 22.2.67 - Traduction Jorge Bargallo).

AUX ETATS UNIS

NEUF OBJETS non identifiés ont été observés dans le ciel, à 100 kms au sud de SAN DIEGO (Californie).

Ils étaient de forme oblongue avec des lumières colorées. Visibles pendant plusieurs minutes et immobiles, ils ont disparu très vite vers l'est.

(« Paris-Jour » du 9.2.1967).

AU TCHAD

Le 30 novembre dernier, à 3 h. 30 un objet blanc brillant, de grande dimension, fut visible par plus de 2.000 personnes, à MBALKABRA (TCHAD).

Cet objet resta un certain temps immobile dans l'espace, puis disparut en laissant à sa place une légère brume.

(« L'Astronomie » avril 1967, page 169)

EN NOUVELLE ZELANDE

2 Octobre, Henderson. Objet en forme de cigare vu par des écoliers. — Un interview personnel avec les témoins nous a convaincu que Jan et Keith Smith, âgés respectivement de 9 et 12 ans virent un OVNI de taille considérable depuis leur

durant le mois de Mars 66 et la dernière observation a eu lieu le 23 Mars. Elle fut faite par Mme Lowell Hamblen, de PLATTSMOUTH, qui décrit l'objet comme étant en forme de canoë avec une lumière brillante au centre. En-dessous, dit-elle, apparemment soutenues par deux tiges, se trouvait une série de lumières rouges et vertes clignotantes.

Lorsque l'hypothèse fut faite qu'il pouvait s'agir de feux de navigation, Mme Hamblen fit remarquer qu'elle connaissait le fleuve et qu'elle habite à Wintersteen Hill qui le surplombe et s'en trouve à environ un quart de mile. Son mari, qui vit également l'objet, est pilote de drague pour le compte du génie militaire.

La première observation de Mme Hamblen s'était produite une semaine avant le 25 Mars, à 22 h. 15, la dernière ayant eu lieu trois jours plus tard à la même heure.

Mme Hamblen a comparé ses impressions avec H.C. Steeby, conducteur de l'Equity Union Elevator à Rok Bluff, qui a déclaré avoir vu trois objets au-dessus du fleuve dans la nuit du premier Avril. Les Steeby disent que deux des objets partirent tandis que l'autre s'immobilisait au-dessus de la rive du fleuve et émettait une lumière semblable à celle d'une torche électrique. De temps à autre, des lumières rouges et vertes étaient visibles. Ils allumèrent puis éteignirent les phares de leur voiture et l'objet disparu rapidement.

La base aérienne d'Offut est à proximité de l'endroit où ces objets furent aperçus.

(APRO Bulletin nov.-déc. 1966 ; traduction J.-C. DUFOUR)

maison de Sunnyside Rd à Henderson dans l'après-midi du 2 octobre. Cette vision fut confirmée par leur père, qui l'aperçut très brièvement après avoir été alerté par ses fils. M. Smith travaillait sur sa voiture sous l'auvent et se refusait à être dérangé. En conséquence son bref coup d'œil à l'objet haut situé au-dessus des pins ne fut pas suffisant pour lui permettre de fournir de plus amples détails excepté pour la taille qu'il estima approcher de 15 cm à longueur de bras. Il contrôla cette estimation en nous montrant un flacon de pilules pendant sa démonstration de cet incident. Cette estimation de taille s'accorde avec celle donnée par les 2 garçons, chacun d'eux ayant dessiné la forme d'un long cigare mince quand on leur demanda des croquis.

Les garçons virent d'abord l'objet argenté quand il apparut dans le ciel bleu, entre les nuages vers 14 heures. Ils dirent que l'objet filait d'abord rapidement puis ralentit soudainement, ensuite plongea dans un nuage, mais ne réapparut pas de l'autre côté du nuage. Approximativement une heure plus tard, les garçons dirent qu'ils le virent réapparaître hors d'un nuage et disparaître au-dessus. Ils avaient d'abord vu l'objet juste après avoir regardé un avion Sunderland qui volait à travers le ciel à l'Est. L'OVNI apparût dans le Sud-Ouest. La première réaction de M. Smith, étant appelé pour regarder au dehors, fut de penser que cela devait être un avion, mais il advint tard que cela n'était pas pareil, à cause de la taille. A ce moment il dit avoir été plutôt contrarié d'être dérangé, et n'était nullement intéressé par l'objet qui avait tellement excité les garçons. Nul bruit ne fut entendu à aucun moment.

Jan et Keith nous donnèrent tous deux l'impression d'être des garçons intelligents et parfaitement capables d'identifier un avion. C'est la dimension qui, dans ce cas, exclut la possibilité d'avoir eu affaire à un avion.

Traduit par Mme Spaeth, d'après Space View. n° 50, Septembre-Octobre 1966.

5 Août - 1966, Waunganui. — Mystérieuses lumières dans le ciel. Plusieurs habitants de Waunganui, et la tour de contrôle à Ohakea A.F. Base, ont remarqué une étrange brillante lumière au-dessus de la ville à 9 h. 30 du soir. Le ciel était couvert avec des nuages bas ; La lumière apparut à une basse altitude et augmenta rapidement de dimension jusqu'à un tiers approximativement de la grosseur de la lune. Elle resta stationnaire pendant 3 minutes avant de disparaître rapidement. Un témoin M. King, 4 Hipango Terrace, dit qu'il vit une légère trace de lumière s'éloigner vers le Nord ? Un autre témoin M. Mitchell de Bell Street dit qu'elle vit une silhouette noire quand l'objet disparut avec de petites lumières clignotantes à certains endroits sur le pourtour. Tous les témoins s'accordent à dire que l'objet resta stationnaire durant 3 minutes. M. Thomsen de l'Observatoire de Carter, confirma que ce ne pouvait pas être un météore, et M. W. S. Thrush du Ward Observatoire déclara aussi qu'il ne s'agissait pas de météore ou satellite, à cause des conditions du ciel à ce moment là.

Un point intéressant noté dans la presse des deux localités est que la tour de contrôle de Ohakea signala une lumière mystérieuse à 20 h. 35 (55 minutes plus tôt) et démentit plus tard le témoignage. Les aéroports de Ohakea et Waunganui confirmèrent qu'il n'y avait pas eu de vols aériens d'aucune sorte au-dessus de Waunganui à ce moment-là.

Une explication fut suggérée que des lueurs auraient été projetées au cours d'une fête chez des particuliers. Cependant il semble improbable que ce genre d'éclairage ait pu rester stationnaire durant plusieurs minutes.

8 Août, Rosorna. — Une brillante « boule de feu » verte. — M. B. Daves, 21, Okonacrescent Uaongotaka, remarqua un large globe d'un vert émeraude brillant, du diamètre équivalant à la moitié d'une pleine lune à 19 h. L'objet voyageait très rapidement sur une trajectoire légèrement incurvée du Nord-Nord Ouest au Sud-Sud Est dans un ciel clair. Il apparaissait dense et nettement défini. Le témoin l'observa pendant 3 secondes comme il se déplaçait d'une altitude de 45 degrés à 30 degrés, avant de disparaître derrière un mur.

REACTION FACE A UN AVION

Le 16 Janvier 1967, M. et Mme Gerald Frank, de Saline (Michigan), virent un M.O.C. entre 1 h. et 2 h. du matin.

Des petites lumières étaient groupées autour d'un objet beaucoup plus volumineux qui possédait lui-même des lumières pulsantes rouges et vertes. Comme un avion commercial s'approchait, toutes les lumières s'éteignirent et ce pendant 30 ou 40 secondes. Dès que l'avion fut passé, les lumières revinrent.

Le même jour, à 19 h. 30, fut observé un engin jaunâtre « en forme d'assiette », avec une queue jaune-blanc qui ondulait, suivant le témoin qui le vit, alors qu'elle conduisait sa voiture à St. Michaels (Maryland). Mme Mary Swaine, reporter du Star-Democrat de Easton, fit la description de l'engin au téléphone à l'intention du NICAP. L'objet accomplissait des manœuvres erratiques - plongeant, planant, changeant de direction. Lorsque, venant du nord, un avion vint à passer au-dessus de l'engin, ce dernier s'arrêta soudain puis fonça vers le sud à toute allure, sans cesser de faire ses manœuvres. Il y avait un certain nombre d'avions conventionnels dans la région ; l'engin fonça au milieu de ces appareils tel un éclair. Le témoin déclare : « On aurait cru une voiture distançant des piétons sur une autoroute ! » (traduit de U.F.O. INVESTIGATOR — Janvier-Février 1967, par J.-C. DUFOUR)

IL Y A DIX ANS

DANS LES BASSES PYRENEES

Ceci se passait il y a dix ans (je cherche à avoir des précisions sur la date exacte), à 8 h du matin, en hiver. Le ciel était clair, le soleil se levait au-dessus des toits qui bouchent partiellement la vue à l'Est. Le témoin ouvrit sa fenêtre, et vit venant du Sud, un objet brillant. Sa première réflexion fut que cette apparition était une étoile, mais la voyant grandir, il changea d'avis. Le phénomène était très brillant avec des bords « brumeux ». L'objet (venant vers le témoin, c'est-à-dire Sud-Nord) grandit rapidement, puis vira à angle droit vers l'Est (Le témoin remarque au moment où il virait sa forme de soucoupe renversée). Au moment de son virage il perdit toute luminosité et devint mat, couleur gris acier.

Le phénomène a duré quelques secondes, et bien que survenu il y a dix années, il semble avoir fait une énorme impression sur le témoin (âgé à l'époque d'une cinquantaine d'années) dont la vue est excellente. L'observation a été faite au deuxième étage. L'objet avait avant de virer la grandeur d'une assiette à dessert tenue à bout de bras.

Je crois personnellement que l'on peut accorder un grand crédit à ce récit, car le témoin n'est pas du genre qui cherche à se faire remarquer. Il m'a dit s'être tû par peur du ridicule, jusqu'à mon article qui l'a incité à raconter son observation.

J'espère que l'histoire de ce phénomène vous sera d'une grande utilité, et j'aimerais savoir dans la mesure du possible s'il recoupe divers renseignements que vous auriez pu obtenir depuis.

M. FEO à Pau

EN 1953 EN SUISSE

« En Août 1953, avec des amis, instituteurs à Alger, nous avons fait l'ascension d'une montagne qui s'appelle Miribel, altitude 1586 m. C'était une journée magnifique, le ciel était d'un beau bleu, pas un nuage, la vue s'étendait du Jura suisse au-dessus du lac Léman, jusque, bien au delà du Mont Blanc, sur les montagnes de la région de Berne.

A un moment donné, j'ai regardé sur ma gauche, un avion qui venait dans notre direction. Quelle ne fut pas ma surprise de voir, beaucoup plus haut que l'avion, deux disques blancs-aluminium qui avançaient dans le ciel à une vitesse vertigineuse en direction du Mont-Blanc ; nous les avons vu arriver de l'horizon au-dessus du Léman et disparaître à l'horizon du côté de l'Est. Leur passage a peut-être duré 15 secondes ; nous aurions pu prendre des photos, mais nous avons été tellement surpris que nous n'y avons pensé qu'après.

P. DUCROT

APPARITIONS D'ETRES BIZARRES AUX U.S.A. DU NORD EN 1966

... Dans la même région de New-Jersey (à l'extérieur de Camden) un étrange phénomène téléphonique se produisit, fin décembre. Un jeune ingénieur RCA, de Cherry Hill, téléphonait à son père, à une longue distance, quand une voix étrange et métallique se mêla à leur conversation et parla avec eux pendant près d'une demi-heure. Cette voix prétendit être un personnage d'un autre monde. Pendant qu'il captait cette voix avec affaiblissement, le jeune ingénieur envoya sa femme chez les voisins afin qu'ils alertent la compagnie des téléphones, qu'ils recherchent l'appel et qu'on essaie d'en retrouver trace. Mais tout cela en vain. La voix, finalement, offrit au vieillard de faire une promenade en UFO, lui donnant rendez-vous à Broadway, au coin de la 34^e rue, à 12 h. 01 de la nuit. Il s'y rendit, mais ne vit rien. La compagnie des téléphones fut très embarrassée, ne pouvant donner aucune explication. Si c'était une plaisanterie, elle avait été drôlement bien exécutée...

Pour ajouter à la confusion, une grande variété de monstres et d'occupants d'U.F.O. sont signalés à travers les USA, en 1966. Le 23 mars, Eddie Laxton, de Temple, en Oklahoma, rapporte avoir vu un être d'une apparence assez courante, en combinaison, montant dans un engin du type « cigare », sur la grande route N° 70. Le 21 mai, cinq jeunes gens très effrayés, coururent au poste de police de Morristown (New-Jersey) et rapportèrent avoir rencontré un géant sans visage, d'environ 6 pieds 5 pouces, dans le parc Historique, tout proche. Il avait des épaules énormes, disaient-ils, était couvert de cheveux et avait une démarche maladroite, comme s'il avait les jambes raides. Un pareil phénomène avait déjà été vu un an plus tôt dans la même région. Ce parc est situé dans l'endroit le plus élevé des environs. Une fois, en mai, la jeune Kathy Reeves, 16 ans, affirme avoir vu 3 petits corps, comme des troncs, qui traversaient les prés, près de Newport (en Oregon).

Avant la fin de l'année, plus de 25 personnes, dans cet endroit de la région, ont rapporté avoir vu des êtres géants, à un seul œil, errant autour des collines. Oregon a eu une vague massive d'UFO pendant toute l'année. Juillet apporta de nouveau des « monstres » en masse. Une grande « tache » animée effraya une jeune fille de 16 ans, dans le parc de la presqu'île, à Erié, en Pensylvanie, le 31 juillet. Peu de jours plus tôt, le 21 juillet, John Osborne, 35 ans, rapporta avoir vu un être à la chevelure géante, entre 6 et 7 pieds de haut, arpentant une route, à Richmond (Colombie britannique). Le Canada fut d'ailleurs involontairement mêlé à cette même vague de 1966.

En août, deux personnes affirment avoir vu une étrange créature, dans un costume jaune, se promenant avec des jambes raides, dans les rues d'Erié, au petit matin. Et 7 témoins, à Edinbro, 18 milles au sud d'Erié, rapportent avoir vu une créature géante, dans le parc autour du lac d'Edinbro, le 17 août. Selon un récit local, que je n'ai pu vérifier, un autre homme vit la même créature quelques jours auparavant et en fut si terrifié qu'il resta incapable de parler pendant trois jours. Un groupe local s'est formé à la suite de cela et ils déclarent avoir non seulement aperçu le monstre, mais avoir tiré sur lui des coups de fusil.

Au début de Septembre, deux filles de Fontana, Californie, causèrent du tumulte quand elles affirmèrent qu'un géant de 7 pieds, couvert de cheveux, était venu errer autour de leur voiture. Des centaines de personnes, désireuses de tuer le monstre, rodèrent dans la région avec des fusils, jusqu'à ce que la police locale les contraignit à cesser cette chasse sans résultat.

L'homme-papillon. — Peut-être la créature la plus étrange de toutes est-elle cet homme-phalène, qui choisit 1966 pour descendre en Amérique. Le 1^{er} septembre, M. James Ikart, de Scott, Mississippi, téléphona à un journal local pour rapporter qu'un objet d'apparence humaine flottait sous le ciel. Les reporters et les photographes se précipitèrent, mais la créature ailée avait filé. Cependant plusieurs autres personnes l'avaient vue également. John Hursh, un météorologue local

crut résoudre le problème en le baptisant : ballon-sonde ! Scott (Mississippi) est près du fleuve Mississippi, non loin de son confluent avec l'Ohio. Le 15 Novembre, loin dans le N.-Ouest et à moins d'un mille de l'Ohio, ce fameux « ballon-sonde » revint. Il fut aperçu par 4 jeunes gens (à minuit) qui roulaient à travers un parc local, the Mc Clintie Station. Ils furent stupéfaits de voir un être si grand, de l'aspect d'un homme avec des ailes qu'il se tenait devant un vieux bâtiment de poste électrique abandonné. Ses yeux d'environ 2 pouces de diamètre, avaient un éclat rouge, et il les terrifia avant d'entrer, en se dandinant, dans le bâtiment désert. Ils allèrent au poste de police local et leur histoire devint celle de l'homme-phalène. En peu de jours, la petite ville de Point Pleasant fut bouleversée. Des hommes armés fouillèrent la station de Wildlife et la région avoisinante de T.N.T... Les gens étaient partagés sur le résultat de l'affaire. Les uns n'y croyaient pas et se moquaient, les autres y croyaient, étaient très effrayés et avaient perdu la tête après avoir vu l'objet. Au bout de quelques semaines, une centaine de personnes dans la région rapportèrent avoir entrevu l'homme-papillon. Beaucoup étaient des hommes d'affaires importants, des enseignants des religieux. Toutes leurs descriptions concordent. La créature était plus grande et plus large qu'un homme, de couleur grise, avec des yeux d'un rouge brillant qui avait un effet hypnotique. Il fut aperçu aussi bien dans le ciel que sur le sol. Quand il était en l'air, ses ailes, d'une dimension de 10 pieds d'envergure, étaient immobiles et ne battaient pas. En plusieurs occasions on dit qu'il poursuivait des automobiles roulant à 180 km à l'heure. La plupart de ces observations se situent soit dans la région de T.N.T., soit tout près.

J'ai entendu parler pour la première fois de cette histoire par Jim Mosely, des Saucer News et j'ai passé 3 semaines à Point Pleasant pour enquêter, en Décembre. L'histoire de cette visite est trop compliquée et trop bizarre pour la raconter ici. Mais j'ai vite découvert que des objets ronds UFO avaient été vus aux environs et que la plupart de ces observations coïncidaient avec les dates d'apparition de ce monstre, en tout cas il y avait toujours un voisinage immédiat. De plus, chacun de ceux qui avaient vu l'homme-papillon, souffrait un peu plus tard de ce même mal aux yeux souvent associé aux UFO. Une femme, en même temps que d'autres personnes, a eu une rencontre étroite avec cette créature, alors qu'il vint à environ 6 pieds d'elle, comme elles descendaient de leur voiture dans la région de T.N.T. Cette femme fut si terrifiée qu'elle laissa tomber le bébé qu'elle tenait dans ses bras. Ses yeux furent gonflés pendant les deux semaines suivantes.

Pour vous donner une idée de la complication de cette affaire, c'est qu'il semble y avoir encore un grand nombre d'autres sortes de « contacts » dans cette région. Deux semaines avant, un vendeur nommé Derenberger, de Parkersburg, le 2 Novembre, vint nous raconter ce fait qu'il avait été conduit vers un UFO, sur la route nationale 77, près de Marietta (Ohio). Il fut abordé, dit-il par un homme en habits d'un bleu brillant qui lui parla, rapidement, par une sorte de télépathie. La région de cette rencontre est située à environ 60 milles au nord de Point-Pleasant. Deux hommes à Point-Pleasant, affirment aussi avoir eu de semblables contacts, sur la même route et au même moment. Ils roulaient de leur maison à leur travail, dans le petit matin, quand ils virent un long objet en forme de cigare, qui bouchait la route ; un homme en combinaison brillante (d'environ 6 pieds de haut) vint vers leur voiture et communiqua avec eux, par télépathie, dirent-ils. Il avait la peau sombre, avec des yeux petits et saillants, un menton pointu, mais ne paraissait pas trop anormal. Il leur demanda simplement qui ils étaient et où ils allaient. Les deux hommes décidèrent de n'en parler à personne, mais l'un d'eux, avant un peu trop but, le raconta dans sa famille et échangea des impressions avec une autre personne de Point-Pleasant qui avait vu un UFO...

(Extraits de Flying Saucer Review — Mars-Avril 1967 — traduit par R. FOIN).

Jean NOCHER nous a quittés

C'est avec une peine profonde que nous avons appris cette nouvelle. Depuis des années, Jean NOCHER œuvrait sans relâche pour répandre les vérités sur les « M.O.C. » que connaissent nos lecteurs ; dans ses émissions « En direct avec vous » et les « Mystères du Cosmos », il a ouvert les yeux à de nombreux auditeurs. Depuis plusieurs années, nous recevions par son intermédiaire, de nombreuses lettres de personnes qui recherchaient une revue spécialisée sur l'étude des « M.O.C. ».

Sa disparition sera douloureusement ressentie et laissera un grand vide à tous ceux qui, sur les ondes de la radio, attendaient avec intérêt des nouvelles sur un sujet des plus dignes.

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS COMMUNIQUER TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

OBJETS SUSPECTS

(Observations dont les éléments ne permettent pas d'identifier ces objets. Nous les publions au cas où des recoupements ultérieurs permettraient de préciser leur nature).

DANS L'ORNE

Une de mes parentes, habitant une maison isolée, à COURTOMER, est certaine d'avoir bien vu DEUX LUNES, au cours d'une nuit de la dernière semaine de l'année 1966.

(transmis par notre abonné

M. Daniel LEGER).

DANS L'ISERE

Grenoble, 21 mars. - Plusieurs personnes ont aperçu, en fin d'après-midi, vers 19 h. 15, un objet lumineux dans le ciel, au-dessus de Saint-Nizier-du-Moucherotte.

Cet objet non identifié avait la forme d'un point blanc. Il s'est déplacé tour à tour très vite et très lentement, avant de disparaître.

(« Le Dauphiné Libéré du 22 mars 1967)

AU MANS

Deux personnes, en achetant leur journal, vendredi 24 mars dernier, 7 h. du matin, ont vu une boule orange, tournant sur elle-même, et émettant des étincelles.

D. LEGER

A MAY-S-ORNE (10 Km Sud de Caen)

Un habitant de May-sur-Orne, M. Joseph IVANICKI, a observé lundi soir vers 20 h. 45 un objet lumineux qui se déplaçait dans le ciel, en direction du nord, (c'est-à-dire vers CAEN).

Gros comme un ballon de foot-ball, l'engin mystérieux « se balançait » à la manière d'une feuille morte.

Il devait disparaître à la vue du témoin après une dizaine de minutes d'observation.

(« Ouest-France » du 19.4.67)

Détecteurs de "M.O.C."

1) Le « GEOS II » : la fabrication du précédent "Geos" ayant été supprimée au moment du départ de son inventeur pour les U.S.A., un Détecteur du même genre nous a été proposé. Il est fabriqué en France.

Comme le précédent "Geos", il possède l'avantage d'être portable, indépendant, fonctionnant sur pile qui dure plus de 1 an, puisqu'elle ne s'use que lors du passage d'objets provoquant la déviation de l'aiguille aimantée. Cet appareil a une lamelle d'acier superposée à l'aiguille aimantée; elle revient immédiatement au Nord après chaque contact. Ainsi elle ne "colle" pas et ne risque pas de se souder par arc électrique lorsqu'il y a un contact. La sonnerie est incorporée et consiste en un ronfleur. Le Détecteur sonne quelques coups lors du déplacement de la lamelle d'acier, et s'arrête ensuite sans décharger la pile.

D'autre part, une perle en bois se déplace sur une tige de métal lorsque le ronfleur entre en action, ceci du fait des vibrations produites; cela constitue la "mémoire" du détecteur; il est ainsi possible de savoir, par le déplacement de la perle, si le détecteur a fonctionné en l'absence de son possesseur. Le prix d'un détecteur "Geos II" complet, en état de marche, avec pile, est de 37 F franco.

(Délai d'envoi : 1 mois)

PLAN DU "GEOS I" : celui-ci, avec les instructions pour le montage sera envoyé contre 2 F. (au lieu de 5 F précédemment). Nous remercions ici M. Perrinjaquet du sacrifice consenti pour cela.

2) LE « GEOS 5 » : ce nouveau détecteur qui a les mêmes caractéristiques que les autres GEOS, est un peu plus petit, mais aussi sensible. Il est livré sans pile. Prix 34 frs franco.

Disponible immédiatement

Se procurer la petite pile de 9 volts chez n'importe quel électricien.

3) Le "CHARTIER" à cellule photo-électrique : son prix actuel est de 125 F. Il est plus sensible que le « Geos ». Le principe n'est pas le même pour ce détecteur : tout flux magnétique extérieur agit sur l'aiguille aimantée et la fait dévier, et à ce moment elle découvre un rayon lumineux qui agit sur une photodiode. Celle-ci par l'intermédiaire d'un amplificateur à courant continu transistorisé agit à son tour sur un appareil d'alarme, en l'occurrence une sonnerie électrique.

N.B. - Toute somme est à adresser à M. R. Veillith, comme pour les abonnements à la revue.

Ces détecteurs sont peu encombrants (plus grande dimension ne dépassant pas 15 cms) et légers.

EN CAS DE VAGUE DE « M.O.C. »

Que chacun enquête personnellement (par lettre ou directement), dans un rayon de 30 kms environ de chez lui; ceci, pour la campagne. Pour les observations faites près des villes, nos lecteurs finissent par se connaître assez souvent (notamment en créant des « Cercles LDNL »); il leur appartient de décider entre eux de la façon de procéder.

MEME EN DEPLACEMENT AYEZ TOUJOURS AVEC VOUS UNE BOUSSOLE, UN APPAREIL PHOTO CHARGE, ET SI POSSIBLE UNE CAMERA ET DES JUMELLES.

RÉSEAU de DÉTECTION des «M.O.C.»

Devant la forte progression de ce vaste réseau, qui comptera bientôt 200 stations de détection, nous sommes dans l'obligation de mentionner aujourd'hui uniquement les nouvelles stations non publiées dans notre dernier numéro; les voici :

- SAINT-VINCENT-LES-FORTS (Basses Alpes) chez M.X.
- CLICHY (Hauts de Seine), chez M. J.S.
- PARIS 17^e, chez M. A.F.
- ROQUEBRUNE-CAP MARTIN (Alpes Maritimes), chez Mme V.
- NERAC (Charente Maritime), chez M. P.S.
- FÉTENAY-LE-FLEURY (Yvelines) chez M. J.P.
- PARIS 10^e, chez M. B.F.
- NICE (Alpes Maritimes), chez M. J.D.
- BLANZAT (Puy de Dôme) chez M. H.C.
- PARIS 10^e, chez M. R.D.
- PARIS 2^e, chez M. P.D.
- BRON (Rhône), chez M. C.S.
- PARIS 17^e, chez Mme G.D.
- LYON 4^e, (Rhône), chez M. R.R.
- NESLE (Somme), chez M. N.
- AIX-EN-PROVENCE (Bouches du Rhône) chez M. R.M.

A L'ÉTRANGER

- AL ATTAF (Algérie), chez M. L.M.
- LIEGE (Belgique), chez Mme K.L.
- LAUSANNE (Suisse), chez M. R.C.
- GENEVE (Suisse), chez M. F.D.

CRÉEZ PARTOUT DES CERCLES L.D.L.N.

POUR VOUS CONNAITRE MIEUX
ET PRÉPARER

LA VAGUE PROBABLE DE « M.O.C. ».

SI VOUS HABITEZ PRES D'UN OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE ET QUE VOUS OBSERVEZ UN « M.O.C. »

Alertez immédiatement l'observatoire en question par téléphone, si l'objet a réellement le comportement d'un « M.O.C. », si la durée de l'observation le permet, et si vous jugez qu'il peut être visible de cet observatoire.

Voici la liste des observatoires officiels de France :

- PARIS - Tél. 326-06-44 et 633-57-01
- MEUDON - Tél. 027-35-80 - 027-11-39
- NICE - Tél. 89-04-20 et 89-05-30
- MARSEILLE - Tél. 50-05-29
- TOULOUSE - Tél. 62-20-42
- PIC DU MIDI - Tél. 4.17 à Bagnères de Bigorre (Htes-Pyrénées).
- FLOIRAC (près de Bordeaux) - Tél. 92-56-15.
- ST-MICHEL-L'OBSERVATOIRE - Tél. 13 et 16.
- St-GENIS-LAVAL (près de Lyon) - Tél. 48-60-11 et 48-62-56.
- STRASBOURG - Tél. 35-43-00

AUTRES OBSERVATOIRES :

SAINT-AUBIN-DE-COURTERAIE (Orne) - Tél. 12, à St-Agnan-s-Sarthe.

ASSOCIATION ASTRONOMIQUE DU NORD - Observatoire, 1, rue François Baes à Lille (Nord); président A. Cuiengnet 248, avenue de Dunkerque à Lambersart (Nord). Tél. 57-16-40.

N.B. - Nous serons reconnaissant envers ceux qui pourront nous communiquer une liste d'observatoires privés, avec les N° de téléphone indispensables.

Les détecteurs inutiles ?

LA THÉORIE... ET LES FAITS

Le principe de la détection des « M.O.C. » à l'aide de détecteurs magnétiques est remis en question par certains. Dans des études toutes théoriques ceux-ci s'ingénient à prouver la quasi impossibilité de déceler une influence magnétique provenant des « M.O.C. ». L'histoire de la science est remplie de telles négations dans d'autres domaines, au mépris de faits pourtant bien attestés. Et l'histoire des « M.O.C. » est jalonnée par une foule de faits prouvant que ces engins émettent un flux magnétique qui, dans la majorité des cas parait local, et dans d'autres d'une portée nettement supérieure.

Omettant de tels faits, ces théoriciens oublient que la théorie la mieux étayée est sans valeur lorsque les faits la contredisent. *Et les faits sont là !*

Dans un de nos prochains numéros, nous aurons l'occasion de remémorer cela, en commençant par Fred JOHNSON qui, le 24 Juin 1947, travaillait dans les Monts Cascade aux U.S.A., et constatait que tandis qu'il observait 6 objets exactement semblables à ceux vus par Kenneth ARNOLD ce même jour, l'aiguille aimantée de sa boussole, devenue folle, s'agitait dans son boîtier (« Lueurs sur les S.V. » par Aimé MICHEL). Et nous l'irons rejoindre, en passant par bien d'autres cas, François TASEI qui, le 13 novembre 1966, fit une stupéfiante observation à l'aide de son Détecteur de « M.O.C. ».

APPELS DE DÉTECTEURS

A Lyon

Monsieur,

Mon détecteur magnétique s'est déclenché le 31 Mai 1967 à 1 h. 48 du matin et à 20 h. 30, le même jour. Je n'ai rien vu car je n'étais pas en mesure d'observer.

Veuillez accepter, Monsieur Veillith, l'assurance de mes salutations respectueuses.

M. G.

A Grenoble

Cher Monsieur,

Je vous fais savoir par cette lettre que mon détecteur de M.O.C. a sonné cette nuit du 12 au 13 juin 1967 pendant 2 secondes; il était 2 h. 15. J'ai regardé le ciel mais je n'ai rien vu.

Je vous prie, Monsieur de croire à mes meilleures salutations.

G. A.

A Vinon (Var)

Cher Monsieur,

Deux mots seulement pour vous signaler que, dans la nuit de samedi 3 Juin à dimanche 4 Juin 1967, à 1 h. 15, mon détecteur a sonné deux coups très brefs et très rapprochés. Je me suis immédiatement levé et je suis sorti pour examiner le ciel et les environs. Je n'ai rien observé d'anormal. La nuit était calme, et le ciel parfaitement clair.

Je vous communique néanmoins cette information, car elle pourrait en recouper d'autres que vous auriez reçues d'autres observateurs.

Je vous prie de croire, cher monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

J.-M. B.

A NICE

Cher Monsieur,

Vendredi matin, à 5 h. 30, un détecteur provisoire que j'ai installé sur le balcon m'a réveillé en sonnant trois ou quatre fois. Je me suis précipité vers la fenêtre qui donne sur le sud-ouest mais n'ai rien observé dans le ciel. D'autre part, le détecteur de M. Tarade a sonné plusieurs fois dans le courant de la journée d'hier ainsi que celui de Mme Ewald: il ne peut s'agir d'une coïncidence ou d'un défaut de fonctionnement. De surcroît, le temps est actuellement très beau et pas du tout orageux.

J.C. D.

A BRIERNE (Nièvre)

Cher Monsieur,

Mon détecteur a fonctionné à quatre reprises au cours du mois de Juin :

le 9 à 12 h. 04 pendant 25 secondes

le 9 à 12 h. 13 pendant 15 secondes

le 12 à 12 h. 36 pendant 15 secondes

le 15 à 9 h. 30 pendant 7 secondes

Temps nuageux, couvert, aucun objet observé.

Ph. L.

**DES FAITS IMPORTANTS :
LES CAS DE RÉCIDIVES
D'ATTERRISSAGES**

Il s'avère que les cas de récidives d'atterrissages sont bien une réalité ; tout récemment dans les Alpes Maritimes à Bar sur Loup, et en remontant dans le passé, à Valensole (Basses Alpes) et à Quarouble (Nord). Des informations récentes font état qu'aux U.S.A., depuis un certain temps, de telles récidives sont fréquentes, non seulement pour les cas d'atterrissages, mais également pour certaines manœuvres à basse altitude.

Nous nous posons la question suivante : Les récidives d'atterrissages ne sont-elles pas liées au fait que les enquêteurs font de plus en plus de prélèvements d'échantillons du sol sur les divers lieux d'atterrissages ? si la réponse est affirmative il est alors probable que le fait de remuer le sol, d'en prélever une partie, perturbe quelque chose, et amène les êtres des « M.O.C. » à revenir sur de tels lieux. Peut-on supposer alors qu'en atterrissant ceux-ci déposent quelque chose d'imperceptible (par exemple un poste émetteur de la grosseur d'un grain de sable leur servant de repère) ou une énergie (indécelable par notre technique actuelle) ?

Quoi qu'il en soit, la réalité de ces récidives permet de conclure qu'une surveillance constante de tous les points d'atterrissages (et cela est peut-être valable pour les cas datant de nombreuses années) devrait permettre à l'avenir de voir de près ces objets se poser au sol ; et la possibilité de les photographier et les filmer lors de telles évolutions n'apparaît alors nullement impossible. Mais pour que cela donne un résultat il est indispensable d'effectuer une surveillance de tous les instants.

Il serait important de savoir si oui ou non de telles récidives sont liées au fait que le sol a été remué ou prélevé par les curieux et les enquêteurs.

R. VEILLITH

**COMMENT EVITER LA CONFUSION
ENTRE UN BALLON-SONDE
ET UN « M.O.C. »**

La solution à de tels cas réside dans la prise de contact avec la Météorologie Nationale. Le cas échéant, il est donc conseillé de se mettre en rapport avec la station de radiosondage la plus proche, dont voici la liste :

- BREST-GUIPAVAS** : aérodrome de Guipavas
29N - GUIPAVAS. Tél. : 84-28-64 et 65 à Brest
 - TRAPPES** : Observatoire M.N. Teisserenc-de-Bort.
78 - TRAPPES - Tél. 923-96-74.
 - NANCY-ESSEY** : Météorologie Nationale. Aérogare de Tomblaine. 54-TOMBLAINE. Tél. 24-59-19 et 20 à Nancy.
 - LYON-BRON** : C.M.R. Aéroport de Bron.
69-BRON. Tél. 72-05-09 et 72-23-83 à Lyon.
 - BORDEAUX-MERIGNAC** : C.M.R. - B.P. N° 5
33 - MERIGNAC. Tél. 52-91-63 à Bordeaux.
 - NIMES-COURBESSAC** : Aérodrome de Courbessac.
30-NIMES. Tél. 67-35-50 à Nîmes.
 - AJACCIO** : Aérodrome de Campo del Oro.
20 - AJACCIO. Tél. 5-81 et 5-82 à Ajaccio.
- Donc, lorsque c'est le cas, écrire ou téléphoner au Directeur de la Station de...
Nous tenir au courant ensuite s'il s'avère que l'objet n'est pas un ballon-sonde.

POUR VOS EVENTUELLES PHOTOS
NOCTURNE DE « M.O.C. » UTILISEZ
« AGFA ISOPAN RECORD »
D'UNE RAPIDITE EXTREMEMENT ELEVEE

Participez tous

A LA NUIT D'OBSERVATION

du 22 au 23 Août 1967 (de 20 heures à 6 heures)

Nous avons décidé cette nuit d'observation pour plusieurs raisons :

- 1) Elle devrait se situer pendant la « Vague » annoncée.
- 2) Un grand nombre de nos lecteurs seront encore en vacances.
- 3) Le ciel a des chances d'être clair sur la France cette nuit là (prévisions Paul BOUCHET).

Munissez-vous des appareils nécessaires (boussole, détecteur, caméra, appareil photo, Jumelles).

Faites connaître cela autour de vous, dans la presse.

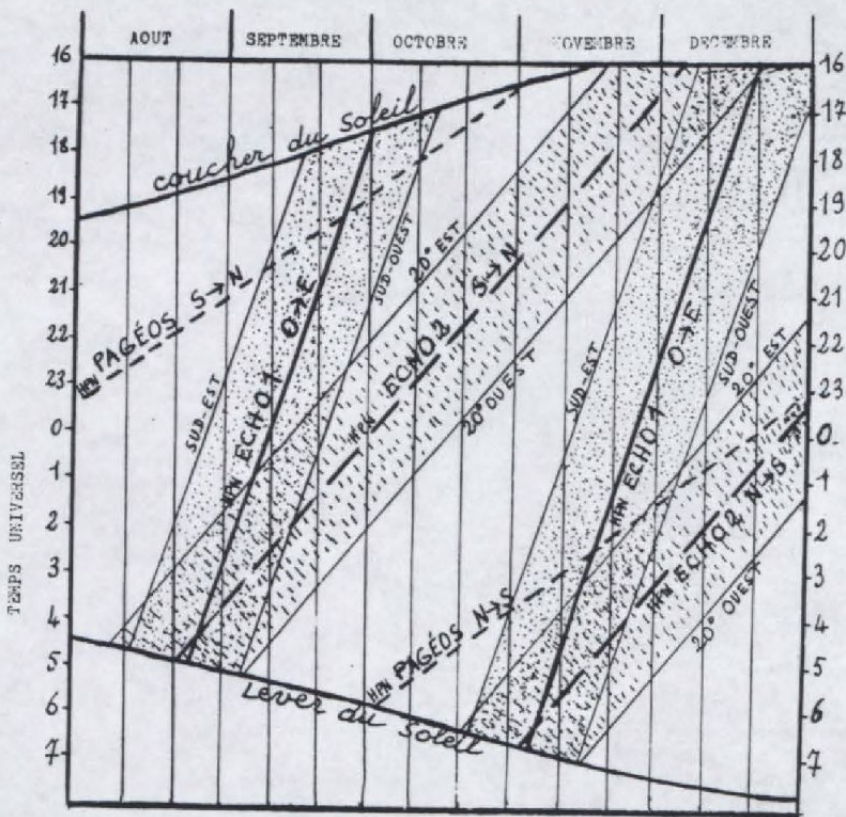
(En cas de mauvais temps général en France, renvoi à la 1^{re} belle nuit).

Si vous ne pouvez rester toute la nuit à observer, relayez-vous alors, ou soyez présent quelques heures.

Tenez-nous au courant des résultats

Merci,

VIENT DE PARAITRE
**« LES SOUCOUPES VOLANTES
AFFAIRE SÉRIEUSE »**
par Frank EDWARDS
(Editions Robert LAFFONT
6, Place St Sulpice
PARIS 6^e)



Pour la clarté du graphique, en ce qui concerne PAGEOS, seule la ligne HPN figure ; tenir compte que la zone de visibilité est à peu près le double de celle des ECHO.

HPN = heure à laquelle le satellite se trouverait à la verticale d'un point de latitude 50° N et 0° si le passage a lieu à cet instant.

- PERIODES : ECHO I : 110 mn 03,
ECHO II : 106 mn 57
PAGEOS : 180 mn 82.

Ce graphique ne permet pas de faire des prévisions, mais il permet une identification certaine. Notez bien que l'heure HPN ne correspond pas à l'heure réelle du passage, mais qu'elle situe le point (50° N, 0° de longitude) survolé, si le passage avait lieu à cet instant. Il est alors aisé de comprendre que pour un passage ayant lieu par exemple 1 heure après HPN, la longitude survolée sera environ 15° Ouest (ceci est valable pour les satellites polaires ECHO 2 et PAGEOS). Le point essentiel, c'est que l'orbite est assimilable à un anneau fixe dans lequel la terre tourne.

Visibilité des Satellites ECHO I et II et PAGEOS

D'AOUT A DECEMBRE 1967 (graphique de D. KARCHER)

QUELQUES LETTRES DE NOS LECTEURS

LE RETOUR DU CHRIST

Permettez-moi, Monsieur, de vous présenter les remerciements d'un abonné très fidèle pour les études d'un intérêt si profond, qui ont été publiées dans le n° 85 de « Lumières dans la nuit ».

Celle sur le « retour du christ » d'abord : je l'ai lue et relue avec cette attention qui évoquait en moi la vieille tradition du « grand coup ». Je l'ai attendu, depuis ma jeunesse (c.a.d. 1885-1900), cet événement et avec les impressions diverses d'un enfant puis d'un jeune homme puis les certitudes d'un combattant de 14-18 sur le front ! enfin avec la patiente foi d'un vieil homme, maire de son pays ! grâce au Ciel je crois toujours en lui en ce Christ qui va revenir. L'attrait de cet événement sans cesse remis en question est souligné à notre époque par ce problème mystérieux des M.O.C.,

pour lequel j'ai ainsi conservé ma curiosité (sans en avoir jamais aperçu une seule S.V.). Les études biologiques et médicales poursuivies pendant 50 ans n'ont pas atténué cet attrait relancé, depuis des remarques écrites et échangées avec Aimé Michel et Misraki.

Docteur RICHARD (dans le Rhône).

LE « GRAND COUP » - LES « M.O.C. »

J'ai reçu le numéro 85 de L.D.L.N. Votre article sur le grand coup m'a intéressé et il me semble que ce soit l'hypothèse la plus valable. Comment expliquer autrement cette surveillance dont nous sommes l'objet depuis des millénaires (Tassili, Hu-Nang, Val Camonica, etc...) A mon humble avis, nous sommes une « expérience » que l'on s'ef-

force de conduire à bonne fin, en supprimant de temps à autre les éléments qui pourraient la perturber.

Les archives d'un journal local m'ont donné des indications intéressantes. Chaque fois qu'un OVNI était signalé sur la Côte d'Azur, des navires de la 6^{ème} flotte américaine étaient ancrés dans nos ports. Or, parmi ces bâtiments, il y a le Springfield (croiseur lourd) et un porte-avion géant (Independance ou Saratoga) porteurs d'armes atomiques. Personnellement je pense qu'il y a corrélation entre ces deux faits.

En parcourant de nombreux témoignages, aussi bien dans des éditions américaines que françaises, j'ai été frappé par le fait que les OVNI réagissent par la fuite lorsqu'ils étaient pris sous un faisceau lumineux. Peut-être pensent-ils qu'il s'agit d'une arme, par analogie avec celles qu'ils possèdent ?

J. DUFOUR (A.-M.)

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2^{ème}. C.C.P. LYON 156-64.

Aucun envoi ne peut-être fait contre-remboursement Ce Service de Livres Sélectionnés se tient d'autre part à la disposition de nos lecteurs pour tous les ouvrages dont ils pourraient avoir besoin ; il suffit d'envoyer le titre, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur, sur une simple carte, en n'oubliant pas de mentionner le nom et l'adresse de l'expéditeur, bien distinctement.

Pour les commandes de numéros et spécimens de « Lumières dans la Nuit », s'adresser à M. R. VEILLITH.

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES :

- 1) A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES (Aimé Michel), épuisé.
- 2) LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE (J. et J. Vallée 22 F.
- 3) LES APPARITIONS DE MARTIENS (Michel Carrouges), 15,85 F.

ASTRONOMIE :

- 1) AUX FRONTIERES DE L'ASTRONOMIE (F. Hoyle), 24,30 F.
- 2) PANORAMA D'ASTRONOMIE, 5,75 F.
- 3) LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS (Wilkins) 11 F.

ALIMENTATION RATIONNELLE :

- 1) COURS D'ALIMENTATION DE SANTE (A. Pas-sebecq) 33 F.
- 2) VIVRE SAIN (R. Destreit) 14 F.
- 3) DEFENDS TA PEAU (H. Ch. Geffroy), 12 F.
- 4) ENQUETES SUR LE VEGETARISME (J. Dalémont), 7,60 F
- 5) NOURRIS TON CORPS (H. Ch. Geffroy), 4,20 Francs.
- 6) 500 RECETTES D'ALIMENTATION SAIN (H. Ch. Geffroy), 14 F.
- 7) LA TABLE ET LA SANTE (J. Destreit), 6,65 F.
- 8) EQUILIBRE MINERAL ET SANTE (J. Favier), 21,20 F.

TRAITEMENTS NATURELS :

- 1) COMMENT RAJEUNIR (Dr. De Sambucy, Dr. Leprince, Martin De Beauce, Réno-Bajolais), 12 F.
- 2) GUERIR ET RAJEUNIR (R. Destreit) 14 F.
- 3) LA NOUVELLE SCIENCE DE GUERIR (L. Kuhne), 27,45 F.
- 4) LA MEDECINE ET LES SCIENCES SECRETES (Dr Oudinot) 8,80 F.

- 5) SAVOIR RESPIRER (Dr R. Lacroix), 14 F.
- 6) L'ARGILE QUI GUERIT (R. Destreit), 6,65 F.
- 7) SAUVEZ VOS YEUX (Mme Sébastien), 20,60 F.
- 8) SAUVEZ VOS CHEVEUX (J.-C. Thomson), 5,20 Francs.

AGRICULTURE RATIONNELLE :

- 1) LA SANTE COMMENCE AU JARDIN (M. Rémy), 11 F.
- 2) TRAITE ELEMENTAIRE DE CULTURE BIOLOGIQUE (A. Chatillon), 4,80 F.
- 3) FECONDITE DE LA TERRE (Dr Pfeiffer), 38,25 Francs.
- 4) ARBORICULTURE DES TEMPS PRESENTS (Bouché-Thomas), 10,50 F.

CULTURE PHYSIQUE :

- 1) SOYONS FORTS (Dr Ruffier), 9,40 F.
- 2) METHODE GERBEX, 7,30 F.
- 3) TRAITE DE MASSAGE (Dr Ruffier), 14 F.
- 4) YOGA POUR TOUS (D. Dunne), 16 F.
- 5) TRAITE PRATIQUE DE GYMNASTIQUE MEDICALE (Dr Ruffier), 21,20 F.

DANGERS DIVERS :

- 1) LE DANGER ATOMIQUE (Prof. Lautié) 4,20 F.
- 2) L'AIR QUE NOUS RESPIRONS (Prof. Liauté), 3 F.
- 3) PRINTEMPS SILENCIEUX (R. Carson), 16 F.
- 4) LA DANSE AVEC LE DIABLE (G. Schwab), 18,15 F.
- 5) MENACES SUR VOTRE VIE (Prof. Pech) 11 F.
- 6) LE PROCES DES VACCINATIONS OBLIGATOIRES (Dr Kalmar et M^e Eynard), 7,30 F.
- 7) BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE (R. Duchet), 8,70 F.

RADIESTHESIE :

- 1) COMMENT DEVENIR SOURCIER (A. Viré), 5,75 F.
- 2) LE SIGNAL DU SOURCIER (Y. Roccard) 22,70 Francs.

DIVERS :

- 1) REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE (Dr Carrel), 16 F.
- 2) LA BATAILLE DU CANCER (M. Rémy), 9,35 F.
- 3) HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS 100.000 ans (R. Charroux), 20,60 F.
- 4) L'INFLUENCE DES ASTRES (M. Gauquelin), 17,60 F.
- 5) LES DERNIERS ATLANTES (P. Bouchet), 12 Francs
- 6) TRAITE PRATIQUE D'IRIDOLOGIE MEDICALE (G. Jausas), 20,60 F.
- 7) L'ERE ATOMIQUE ET LES PROPHEITIES (A. L'Hermitte), 9,40 F.

LA COSMOGONIE D'URANTIA

Je profite de l'occasion pour vous renouveler mon adhésion totale à l'œuvre sincère de connaissances véritables et de lumières spirituelles que vous poursuivez avec de valeureux collaborateurs dans les colonnes de notre chère revue. Grâce à celle-ci j'ai eu connaissance de la Cosmogonie d'Urantia dont je me suis procuré les trois volumes. Cette Œuvre grandiose, vraiment à l'échelle cosmique, élargit la Conscience à la mesure d'horizons insoupçonnés jusque là. Toute personne sincère, et quel que soit le degré d'évolution auquel elle aurait pu parvenir jusqu'alors, trouve dans cet étonnant « Evangile du Verseau » un enrichissement de Connaissances grandioses. La Cosmogonie d'Urantia réconcilie l'Homme avec sa vraie Nature, la plus intime la plus prépondérante, celle qui, dans l'avenir, devra nécessairement prendre les leviers de commande : sa Nature Divine que lui révèle Christ en Soi, Espérance Suprême de la Gloire future de l'Humanité. Elle cimente, pour qui sait lire et comprendre, l'extrême et fine pointe de la Recherche Scientifique, de la haute Philosophie et de toutes les Religions avancées existantes. Elle fonde la disparité des rayons dans l'unité de la roue ; les quatre points cardinaux de la pensée humaine dans l'unité de la conscience divine qui les contient tous ; les espaces et temps de la pensée relative dans l'unité de l'Infini et de l'Eternel ; le passé et l'avenir dans l'Eternel Présent, les amours relatifs des êtres dans l'Amour sans cause, éternellement présent ; nos vies temporelles dans l'Existence Inconditionnée ; nos consciences, limitées à la portée de nos sens, dans la Conscience absolue et Universelle. La dualité (Toi - Moi), la trinité (Action contre Résistance égale Réaction) qui engendre le Monde Phénoménal se replacent, dans la pensée humaine, grâce à la Cosmogonie, dans leur grand contenant qui les interpénètre, l'Immuabilité de la Cause Première, Source et Réceptacle de toutes choses. La Réalité est au delà et en

(Suite page 14)

QUELQUES LETTRES DE NOS LECTEURS (suite de la page 13)

delà de tout ce que l'on peut imaginer et la Cosmogonie d'Urantia élargit notre compréhension la plus haute à plus de Lumière, à plus d'Amour, à plus de Joie. Le concept de l'isolation de l'Homme sur la Terre éclate pour ne plus jamais se reconstituer.

Je partage votre opinion sur le retour du Christ.

J. ROUCHON à Clermont-Ferrand.
Puy-de-Dôme

SUJETS DIVERS

L'article « Au sein des infinis célestes » de B. PAQUE, m'a beaucoup plu. Bien que je connaisse assez bien ces questions d'astronomie, ayant étudié cette matière pendant longtemps, je relis toujours tout ce qui traite du fantastique par excellence.

Quant à votre article sur le « Retour du Christ » je vous en parlerais dans une prochaine lettre. J'ai étudié la Bible pendant treize ans et sur plusieurs versions, ce qui ne prouve pas, à priori, que je l'ai parfaitement comprise et assimilée ; je pense, cependant y avoir souvent médité et réfléchi surtout pour ce qui concerne la fin des temps et le retour du Christ. J'ai préparé quelques notes à ce sujet.

A suivre le train-train de la vie quotidienne nous nous enlisons et pour sortir de cette routine il faut garder présent à l'esprit que d'autres choses doivent retenir notre attention ; notre esprit doit être constamment sur le qui-vive, sans quoi, nous risquons de ne pas voir le véritable coté de la vie et d'en perdre ainsi le bienfait.

G. LAROCHE (Seine)

LES THEORIES D'EINSTEIN

Rit bien qui rit le dernier, Dieu merci ! A condition de vivre assez vieux pour voir...

Que le Satellite Artificiel : « D.I. » (Diapason I) qui, lancé depuis plus d'un An, porte une Horloge à cristal d'une extrême précision (erreur de moins d'un dixième de Sec. pour dix ans) est resté, toute une année, en parfait accord avec les Horloges de l'Observatoire du Mont Gros, à Nice, tandis que d'après les Théories de Einstein, il aurait dû prendre un Retard considérable. Les différences observées correspondent à un Effet Doppler ; mais il n'y a AUCUN Effet Einstein.

Il y a des années, je vous écrivais que l'étude des Théories dites « Modernes », risque de vous fausser l'Esprit pour le reste de vos jours.

Et comme vous pouvez le voir par tous les Journaux, personne ne parle de cette réfutation par l'Expérience, parce que personne ne veut avouer 47 ans d'Erreur.

Parce qu'on ne veut pas convenir qu'on a enseigné un Canular pendant des dizaines d'années, dans le Monde entier.

Le FAIT Observé, de la descente progressive de « Phobos » vers sa Planète (Mars), le FAIT que tout Satellite Artificiel descend vers la Terre, tandis que s'il est en Orbite à 35.381 K.M. il ne se rapproche ni ne s'éloigne, aurait dû suffire à faire voir l'Erreur.

Depuis plus de 47 ans, j'ai toujours proposé la vraie explication du soi-disant « Déplacement du Périhélie de Mercure »...

Et maintenant, laissez moi rire !

P. SALMON

L'ORIGINE DE LA COSMOGONIE D'URANTIA

par Jacques WEISS Ancien Elève de l'École Polytechnique

Au cours de l'année 1926, un citoyen américain que nous appellerons « la personnalité de contact » se mit à parler dans son entourage de questions telles que la création de l'univers, les autres mondes habités, la personnalité de Dieu, la rébellion de Lucifer, la venue sur terre d'Adam et d'Eve, la vie de Jésus entre l'âge de 13 et de 30 ans, etc... Il s'exprimait avec une telle autorité et ses propos étaient si intéressants qu'un petit groupe se forma bientôt pour l'écouter. Parmi les membres de ce groupe se trouvait un banquier de Chicago qui voulut absolument faire une enquête pour savoir si les révélations de cette personnalité de contact étaient dues à l'occultisme, à des trances, à l'absorption de drogues, à une exploitation mystique, ou à un lien effectif avec la hiérarchie spirituelle qui domine le monde invisible. Ce banquier s'adressa alors pour sa consultation au Dr. William S. SADLER, Président des Psychiâtres et des chirurgiens d'Amérique, et psychologue éminent de la classe de Freud et de Youg, et qui avait d'ailleurs fait ses études il y a fort longtemps avec ces deux personnalités. Le Docteur SADLER, alors âgé de 51 ans, écouta longuement la personnalité de contact, et la soumit à de nombreux tests. Il conclut formellement que la dernière hypothèse était la seule valable et qu'il s'agissait de révélations authentiques en provenance de l'au-delà transmises en pleine conscience de veille par une personnalité ayant des qualités exceptionnelles de récepteur de haute-fidélité. Elle ne colorait ces messages ni par sa sentimentalité, ni par ses passions, ni par son intellect, ni par ses préjugés.

Sur le vu de cette consultation, le banquier décida de payer une secrétaire aussi longtemps qu'il faudrait pour sténographier les révélations de la personnalité de contact. Ces révélations durèrent 9 ans et aboutirent en 1935 à la confection du manuscrit complet de la Cosmogonie d'Urantia en anglais.

Le docteur SADLER se passionna pour l'aventure et ne tarda pas à former un groupe d'études auquel il offrit pour siège son magnifique hôtel particulier du 533 Diversey Parkway à Chicago, dont il conféra ensuite la jouissance à une Association sans but lucratif appelée la FONDATION URANTIA.

Le manuscrit fut dactylographié en deux exemplaires et soigneusement enfermé dans un coffre-fort placé dans une puissante chambre forte d'une banque de Chicago. On le sortait le vendredi après-midi pour en permettre l'étude en groupe le samedi et le dimanche, et on le remettait dans son coffre le lundi matin. Quand on le reprenait le vendredi suivant, les fautes du texte avaient été corrigées par des mains invisibles afin que le message représenté bien exactement la pensée de la hiérarchie spirituelle qui voulait le faire parvenir au monde. Son mobile était le suivant : Voyant que la notion de Dieu se perdait progressivement dans la civilisation matérialiste, il ne fallait pas laisser

l'humanité sans un phare sous forme d'une Bible du XXI^e siècle, bien adaptée aux temps modernes. Il fallait rectifier les contradictions, les erreurs, et les lacunes des Ecritures Saintes plus ou moins bien transmises depuis 19 siècles. En même temps, les responsables spirituels du message donnaient l'ordre formel de ne pas le publier avant le moment qu'ils indiqueraient et de garder un silence complet vis-à-vis de l'extérieur en attendant.

Parmi la soixantaine de personnalités qui étudièrent ce message dactylographié entre 1935 et 1955 se trouvait une certaine Miss BROWN, spiritualiste très avertie, avec laquelle j'avais eu de longs entretiens à New-York durant l'hiver 1947-1948, mais qui n'avait jamais fait allusion à l'existence de la Cosmogonie. En 1955, l'heure de la publication arriva enfin sous forme d'un message disant à peu près : « Maintenant que les communications planétaires permettent la diffusion rapide des nouvelles sur toute la planète, le nombre de lecteurs potentiels est devenu suffisant pour justifier la publication du message en anglais avec un tirage initial de 10.000 exemplaires, d'autant plus qu'il se trouvera un traducteur dans une autre langue pour en faire un ouvrage vraiment mondial sur la Terre ».

A Noël 1955, dès la parution du livre en anglais sous le titre THE URANTIA BOOK, Miss BROWN me l'envoya en me disant que ce message, dont j'ignorais l'existence, était pour moi. Il me fallut les premiers mois de 1956 pour le lire, après quoi je reconnus l'une des manières d'opérer caractéristiques de la Hiérarchie spirituelle. Elle propose à un homme, qui reste toujours libre d'accepter ou de refuser, d'accomplir une tâche qu'elle désire voir exécuter. Si l'homme refuse, elle recherche quelqu'un d'autre et attend de l'avoir trouvé. S'il accepte, elle lui indique la manière d'accomplir la tâche et lui en donne les moyens. Il en résulte pour l'exécutant une certitude, une joie intérieure, et un enrichissement spirituel parfois majeur. Je savais par trente ans d'expérience que de nombreux Français recherchaient l'avérité sous cette forme d'alliance de la science et de la religion, un thème qui m'a toujours été cher. D'autre part, je mesurais bien l'effort colossal que représentaient la traduction et la publication, mais j'aime assez mon pays pour ne pas lui faire défaut le jour où il a besoin de moi. Je décidai donc de sauter le pas et de me considérer dès lors comme investi d'une mission, et j'abordai le travail en commençant par tout traduire à la main sur 29 grands cahiers. Je reçus constamment une aide immense du monde invisible, collaboration, santé, inspirations, et argent.

Quand le manuscrit fut bien en route, je demandai à ma secrétaire d'en entreprendre la dactylographie. Puis j'écrivis à la Fondation Urantia que j'avais traduit le livre et que je demandais la permission de le publier en français. Il s'ensuivit une interminable période de négociations et de contrôles pour aboutir finalement à un ac-

LE SPIRITUALISTE FACE A LA SOCIETE

par André CHATILLON

Que l'humanité soit à la veille de temps nouveaux, de profonds bouleversements sociaux, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Inutile de reprendre en détails les causes de la dégénérescence physique et mentale dont souffre le monde moderne, malgré des apparences brillantes, mais trompeuses. La civilisation de « robots » vers laquelle tout semble nous mener se développe lentement autour de nous : nivellement de la pensée, de la morale, du travail, des loisirs selon un critère simpliste qui réponde aux vues des dirigeants. L'important n'est-il pas que la masse suive aveuglément quelques règles répétées inlassablement par tous les moyens d'information : presse, radio, TV. Pris dans ce courant, l'homme moyen se laisse entraîner avec facilité, ne se révoltant pas, ne réagissant plus, abandonnant à quelques « spé-

cord pour lequel il me fallut aller à Chicago en 1960. Je choisis naturellement la date du 21 août que les Urantiens fêtent toujours en commémoration du véritable jour de naissance de Jésus, 7 ans avant l'ère chrétienne. Les doyens de l'Eglise Catholique savent fort bien que les bergers de Palestine conduisaient leurs troupeaux à la montagne entre mai et novembre, et que s'il y avait des bergers à Bethléhem pour recevoir le message des anges, c'était en été. Le 25 décembre était la grande fête de la religion des mystères, le moment où le soleil remonte vers le Nord, et, cette date fut conservée par commodité traditionnelle pour célébrer la naissance du Christ d'abord à Rome et dans le monde méditerranéen, puis sur toute la terre.

En arrivant le 21 août à Chicago au milieu d'une assemblée de 60 à 80 Urantiens, le Dr Sadler me présenta de la manière suivante : Messieurs, dit-il à l'assemblée, vous vous souvenez qu'en 1955 nous avons reçu l'ordre de publier le livre d'Urantia parce que l'heure était venue, et parce qu'il y avait un traducteur. Je vous présente aujourd'hui ce traducteur dont le monde spirituel connaissait le potentiel, alors que le traducteur lui-même ne connaissait pas l'existence de l'ouvrage.

Naturellement, ces circonstances exceptionnelles me conduisirent à me lier d'une grande amitié avec le Dr Sadler en 1960. Il avait alors 86 ans. En le quittant, je lui demandai sa promesse de rester en vie jusqu'à ce que je revienne le voir en lui apportant verbalement le fruit international de l'œuvre. Jusqu'à présent, il a tenu parole malgré quatre crises cardiaques, et j'ai alors pris mes dispositions pour lui rendre une ultime visite cet été à Chicago. En attendant, le Président de la Fondation m'a informé qu'il allait commander la deuxième édition de THE URANTIA BOOK en anglais, 10.000 exemplaires de l'œuvre en un seul volume que j'ai toujours trouvé trop lourd à manier. De mon côté, je prépare pour 1968-1969 la deuxième édition française, en trois volumes comme la première.

cialistes » le soin de choisir pour lui la nourriture standard, l'habitation standard, le sport standard, la voiture standard qui lui évitent tout effort intellectuel inutile. Intoxiqué par une littérature de pacotille, gavé d'informations truquées, de publicité trompeuse, l'homme est hébété, abruti ou écrasé par cette énorme puissance dont il est un infime rouage. Sa personnalité étouffée, il ne lui reste plus qu'à s'incliner et à marcher vers une destinée qu'il s'est préparée de longue date.

Que devient le spiritualiste au milieu de ce chaos ? Il est placé dans l'alternative de s'isoler, de s'abstraire du monde civilisé ou de s'y intégrer. Dans le premier cas, il rompra avec les obligations que lui imposent les lois et règles du pays dans lequel il vit. Il vivra en vase clos, se réfugiera dans un lieu où l'ascétisme ou la vie monacale est possible ; il coupera les ponts avec l'essentiel des nécessités du monde occidental. Là, dans la solitude, dans le silence, profondément uni avec son Dieu, priant, méditant, s'approchant de plus en plus de l'union totale, de la samadhi, s'intégrant dans le grand Tout, il ne connaîtra plus les causes de fatigue mentale, de luttes spirituelles, de « frottement » avec d'autres hommes. Ayant brisé une fois pour toutes les chaînes qui le rattachaient encore au monde civilisé, il n'est plus qu'une âme vivante dans un corps presque pétrifié, support rendu à sa plus simple fonction, groupement d'atomes et de molécules qui l'attachent à peine à la terre pour quelque temps encore. Bien des humains aspirent à une telle retraite. Bien des humains, las de cette pression qui les étouffe, désirent trouver, hors du suicide, ce havre de paix où règne la spiritualité pure qui les unit à Dieu. Il faut une grande force morale pour rompre ainsi avec des habitudes, héritées d'un lointain passé ; pour couper les liens qui vous rattachent par mille fils, les uns ténus, les autres terriblement solides, aux attraits de la vie factice de notre époque. C'est pourquoi si peu d'hommes et de femmes acceptent ce sacrifice, même profondément souhaité.

Dans le second cas, le spiritualiste choisit de vivre dans la société, de s'y intégrer sans en être dupe, d'être en quelque sorte « dans ce monde » et non « de ce monde » suivant la phrase de Jésus. Ne se singularisant en rien, n'attirant pas l'attention par une tenue spéciale, ne professant ouvertement aucune doctrine réactionnaire, ne se prenant pas pour supérieur en face de la masse, n'étant ni humble, ni orgueilleux, mais simplement conscient de posséder une parcelle du savoir universel ; il sera, peut être à l'insu de tous, un ferment spiritualiste agissant sur le subconscient de ses frères. Ce choix exige une force de volonté très grande, une sincérité totale, un grand courage et surtout une foi inébranlable. Vivre au sein d'une société corrompue, égoïste, hypocrite, lâche, cruelle, en gardant le sourire, en conservant la paix au cœur est sans contredit l'expérience la plus valable pour prouver et se prouver à soi-même la force de sa foi et la sincérité de son cœur. Le spiritualiste intégré fait une œuvre magnifique. Il admet implicitement son égalité envers ses frères et sœurs encore ignorants. Il est celui qui prend son prochain par la main

tendrement et le fait avancer d'un pas, sans le blesser, sans le choquer, avec une infinie patience. Dans un milieu basement matériel, vulgaire, il apporte la petite note positive qui éveille même très peu une ou plusieurs consciences. Dans un milieu intellectuel, il tempère le froid raisonnement cérébral. A-t-il affaire à des mystiques, à des pratiquants religieux, il essaie de les rendre sincères à l'égard de leur propre culte, les mettant devant la vérité de l'esprit et non plus devant les savantes dissertations de la lettre qui étouffent l'essence même de la religion. Toujours attentif à ce qui se dit ou se fait autour de lui, il s'efforce de redresser, là une parole négative, ici une fausse donnée impliquant une action erronée ; ou encore, atténuant une mauvaise influence par un apport de force joyeuse positive, il évitera à son prochain une expérience douloureuse. Toujours compréhensif, en toutes circonstances, il sera le catalyseur du Bien et du Beau, celui qui aide en toute simplicité sans orgueil, sans supériorité, en constant serviteur de Dieu et de l'Amour.

Laquelle de ces deux attitudes est la plus valable ? Toutes deux ont leur valeur, suivant le tempérament du spiritualiste. Et pourtant, il semble que la seconde exige de l'individu un plus complet abandon à la volonté divine, une plus complète abnégation du moi, une plus grande mise au service de tous au nom de l'Amour. Ceux et celles qui ont expérimenté un tel don de soi savent combien il est béni sur tous les plans, même le plus prosaïque. Il y a, dans cet abandon actif, si je puis dire, un continuel renouvellement de forces psychiques, une continuelle occasion de servir, une fusion permanente avec le Cosmos, immense source de joie, et cette sensation intime de remplir utilement son rôle, qui est et à toujours été, pour l'homme, d'AIMER. L'homme imparfait se perfectionne lentement en raison directe de sa volonté de servir. Il sent lentement en lui se faire une transmutation, une sublimation. S'il est sincère et persévérant, il arrivera à la fin de son expérience humaine ayant gagné non pas seulement une certaine sagesse, une certaine philosophie, mais une grande simplicité, une grande pureté de cœur, comme celle d'un enfant, allant ainsi rejoindre la pensée de Jésus dont l'enseignement tend à nous réapprendre cette simplicité.

Le spiritualiste de 1967 peut donc concilier une vie parfaitement équilibrée sur le plan matériel, avec une conception philosophique synthétique qui satisfasse à la fois son idéal et lui permette d'atteindre son but : sa pleine réalisation en qualité d'humain, serviteur de Dieu. Vivant au milieu de son entourage sans attirer l'attention, bénéfique pour tous par son rayonnement, conseiller à ses heures s'il est sollicité d'aider, toujours compréhensif, s'attachant à s'intégrer dans la conscience de celui ou de celle qu'il veut ou peut aider, il sera l'auxiliaire précieux dont l'influence ne perturbera pas l'expérience d'autrui, mais facilitera au contraire cette lente progression vers la réalisation de soi. Le spiritualiste y gagnera sa propre émancipation, puisque tout effort altruiste implique un pas en avant sur le chemin merveilleux de la grande découverte de l'infini amour divin.
21.2.1967

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 23 Juillet au 23 Septembre 1967

par Paul BOUCHET

Par rectification aux probabilités de beau temps du 24 au 31 Juillet il est à craindre qu'elles ne se réalisent que très partiellement.

Voici mes prévisions définitives :

23-25 JUILLET : Temps généralement perturbé sur l'ensemble de la France et de la Belgique. Les régions sises à l'est du Rhône à la Meuse en sont moins affectées et connaîtront un assez beau temps dès le 25, par orientation des vents du Sud.

Forts grains à redouter sur toutes les côtes.

25-29 JUILLET : Le beau temps gagne l'ensemble du pays, mais le ciel se couvre parfois et prend un caractère orageux sur la Bretagne et les Pyrénées.

30-4 AOUT Le temps est extrêmement variable et difficile à localiser. Nous envisageons une zone pluvieuse gagnant le Golfe de Gascogne vers les côtes Atlantiques et la Manche, épargnant d'abord le Centre et l'Est, puis une zone orageuse, avec pluies parfois importantes affectera tout le pays, jusqu'à l'Allemagne de la Suisse incluses. Vents de Sud-Ouest assez forts, rafales sur les côtes, orages sur les Pyrénées, Massif Central, Espagne, possible sur les Alpes et la Vallée du Rhône. Quelques points privilégiés peuvent échapper à ces perturbations, probablement sur une ligne : Ardennes-Vienne-Hyères.

5-9 AOUT Sous l'influence de vents parfois assez forts sur les côtes, le ciel sera très variable, les températures assez fraîches et les pluies éparses, coupées de belles éclaircies, interesseront progressivement la moitié N-O de Mézières à la Garonne, puis le Centre et l'Est, atteignant le Jura et les Alpes, mais paraissant épargner les Ardennes. Le Midi Méditerranéen, momentanément affecté, retrouve le beau temps rafraîchi par le Mistral depuis Vienne jusqu'à la Côte d'Azur. Quelques orages possibles sur le littoral Méditerranéen et l'Espagne.

9-13 AOUT : Le temps devient très instable. Les perturbations de Secteur Ouest seront parfois violentes sur la Bretagne et les Côtes Atlantiques où des tempêtes sont à redouter. Eclaircies plus fréquentes sur le Massif Central et le Sud-Est, mais des pluies passagères et des orages, y sont probables. Des coups de Mistral et de Tramontane possibles, chassent les orages vers la Mer — Températures en baisse.

14-18 AOUT : Les vents passant au Sud seront moins violents sur les côtes ; les perturbations à caractère orageux, voire cyclonique, remontent vers la Manche et les Régions Nord et Est du Cotentin à l'Alsace inclus. Assez beau temps rafraîchi par N-E sur tout le reste du pays, sauf orages à craindre - violents de l'Alsace à la Méditerranée à l'Est du Rhône - Beau nuageux dans le Sud Ouest, Pyrénées-Espagne.

Les perturbations océaniques vont en s'atténuant, mais après le 15 Août.

19-23 AOUT : Les variations du temps affectent tour à tour le Nord et l'Est, intéressant la Région Parisienne, puis les Régions Côtières de la Mer du Nord à la Bretagne incluse, plus probablement les 19-20-21, mais ces pluies sont passagères, car cette variabilité n'exclut pas de belles heures ensoleillées. Le temps s'améliorant progressivement nous laisse escompter un Beau temps du 21 au 23, sur l'ensemble de la France. Une dépression venant d'Espagne envahit le Sud Ouest, apportant des orages ces jours-là sur les pyrénées et le Bassin de la Garonne.

Ce type de temps variable continue pour la fin Août, sans que nous puissions prévoir de vrai Beau Temps chaud ni de perturbations importantes.

L'été 1967 confirme les données générales fournies dans l'Etude météorologique, qui se pouvaient traduire par : modérément chaud.

Alternance de pluie et de vents, ceux-ci s'avérant les plus dangereux en cette « année Grave ». 18 au 23 AOUT : En modification aux prévisions données pour cette date d'un temps très variable apportant de passagères perturbations, nous voyons celles-ci disparaître. Le ciel pourra être changeant, souvent orageux, mais sans pluie.

23-27 AOUT : Une grande instabilité se manifeste sous l'influence de deux poussées de vents qui affecteront - plus probablement successivement l'ensemble du pays. Nous envisageons ; 1° Des vents de N-O intéressant les 23-24 les Régions comprises entre la Mer du Nord - la moitié Nord de la Bretagne et le Bas-Rhin où le temps d'abord assez beau, sera de plus en plus nuageux vers les Ardennes. 2° Pluies fréquentes sur le littoral Atlantique, gagnant de Sud-Ouest en Est les Pyrénées, le Massif Central, les Alpes, le Jura la Suisse. Des orages pourraient y sévir les 25-27.

28-31 AOUT : D'abord couvert et très nuageux dans l'Ouest et le Nord par vents de N-E dominants assez forts - Une nette amélioration se poursuit de S-O en N-E, des Pyrénées au Massif Central et à la Bourgogne. Le ciel demeure très nuageux sur l'Alsace, le Jura, la Suisse et tout l'Est du Rhône, jusqu'à la Méditerranée. Probabilité d'orages sur la Côte d'Azur et la Corse.

1-4 SEPTEMBRE : Temps en perpétuelle évaluation. Plus généralement beau du 1^{er} au 3 à l'Ouest d'une ligne approximative Pas-de-Calais à la Saône et Ouest du Rhône, s'améliorant ensuite du N. à la Bourgogne, tandis que les pluies descendent vers le S-E, vers la Loire, le Massif Central et les Alpes. Cette perturbation intéressera ensuite le Sud-Ouest et les Pyrénées, qui semblent touchées pour le 4.

5-8 SEPTEMBRE : Le temps demeure variable, assez beau, plus chaud, assez nuageux. Coups de vent sur les côtes, incitant les navigations de plaisance à la prudence ; quelques faibles pluies dans le Sud-Ouest et le Centre. - Températures stationnaires normales. Possibilité d'orages dans le Midi.

9-14 SEPTEMBRE : Des vents variables de secteur Nord affrontant une forte poussée de S-O peuvent nous valoir des orages subits de nature cyclonique sur une ligne allant des Charentes à la Région Parisienne, puis vers Lille et Bruxelles, accompagnés de pluie, voire de grêle, sur son parcours. Ces risques, que nous ne signalons qu'à titre de possibilité dangereuse peuvent s'étendre en s'affaiblissant vers le Sud Est sur une zone allant des Pyrénées au Jura Mauvais temps les 26-27. Ouest. Hors ces risques, temps largement ensoleillé surtout au Nord et au Sud-Est de ces limites.

15-18 SEPTEMBRE : Sauf quelques possibilités de pluie sur les Côtes de la Manche et Mer du Nord, BEAU TEMPS CHAUD. Les plus gros risques de la conjonction Soleil-Uranus à 172° se situent dans le Pacifique et peuvent atteindre les possessions de la Nouvelle Calédonie et de la Polynésie.

19-25 SEPTEMBRE : Le ciel devient plus nuageux avec brumes matinales et belles après-midi. Températures assez élevées le jour ; forte tendance orageuse avec possibilité de grêle au Sud-Est d'une ligne ; Htes Pyrénées-Jura gagnant les frontières Est, la Suisse et les Alpes, Corse et Provence incluses, alors que le Beau temps revient sur le reste du pays. Possibilités de faibles perturbations du Morbihan à l'Escaut les 21 au 23.

Ces prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES, POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 30 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel-Fabien à Drancy (Seine).

C.C.P. Paris 2707-75.

RECOMMANDATIONS

LORSQUE VOUS NOUS ECRIVEZ . . .

Etant donné l'extension croissante du courrier que nous recevons, il devient indispensable, pour obtenir une réponse rapide, de poser les questions désirées sur une feuille, en laissant une place vide pour notre réponse, au-dessous de chaque question. Prière de joindre également une enveloppe timbrée avec nom et adresse. S.V.P.

Merci à tous de bien vouloir faire de la sorte.

LES TEXTES DESTINES A ETRE EVENTUELLEMENT INSERES doivent être de préférence tapés à la machine à écrire ; à défaut les écrire à la main, bien lisiblement. Les graphiques et dessins doivent être faits à l'encre de Chine.

NOUS OFFRONS UN PRET GRATUIT de revues étrangères spécialisées dans la question des « M.O.C. » (anglaise, allemande, italienne, espagnole, portugaise) à ceux qui accepteraient de nous en traduire quelques articles.

Ecrire à « Lumières dans la Nuit ».

ANCIENS NUMEROS DE NOTRE REVUE

Les numéros suivants sont disponibles, franco de port.

1) à 0,75 F l'un : N^{os} 49, 55, 56, 59.

2) à 1,50 F l'un : n^{os} 71.

3) à 2,40 F l'un : n^o 76 et 80 à 88, sauf le n^o 83

GROUPE D'ETUDES DES
OBJETS SPATIAUX « GEOS »
19, rue du Village
12-14, VERNIER-GENEVE
SUISSE

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste noire but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT ANNUEL (6 NUMEROS) :
Ordinaire : 14 F — de soutien : 21 F.

2^o ABONNEMENT SIX MOIS (3 NUMEROS) :
Ordinaire : 7 F — de soutien : 10,50 F.

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE
à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire)
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication

R. VEILLITH. - N^o d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprimlux, Saint-Etienne

Dépôt Légal 3^e trimestre 1967